Tous droits réservés. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, diffusée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris par photocopie, enregistrement ou tout autre procédé électronique ou mécanique, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, sauf dans le cas de brèves citations figurant dans des critiques littéraires et de certaines autres utilisations à but non commercial autorisées par la loi sur le droit d'auteur.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : octobre 2026

Dépôt légal : octobre 2026

Éditeur : KiLiRi, 45420 Bonny-sur-Loire
Impression à la demande par Lulu
Édition couleur - Prix : 13,90 €
ISBN : 979-10-989448-0-2
© 2026, KiLiRi

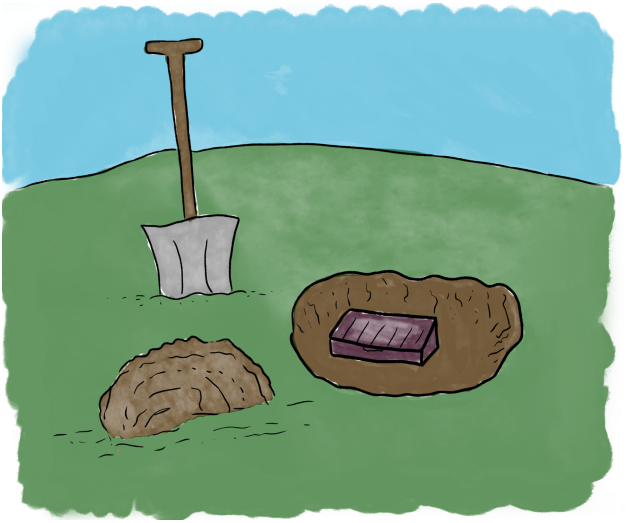
Brian Alex

Mille vies au jardin



KiLiRi

1
Une étrange découverte



Maraîcher était un beau métier. On se levait le matin et on partait surveiller à la belle saison la pousse des légumes. Il fallait bien s'assurer que rien ne puisse entraver la récolte à venir.

Une exploitation était en vente dans ma région : elle avait appartenu à un couple qui avec l'âge, ne pouvait plus s'en occuper. C'était une belle occasion, le terrain n'était plus

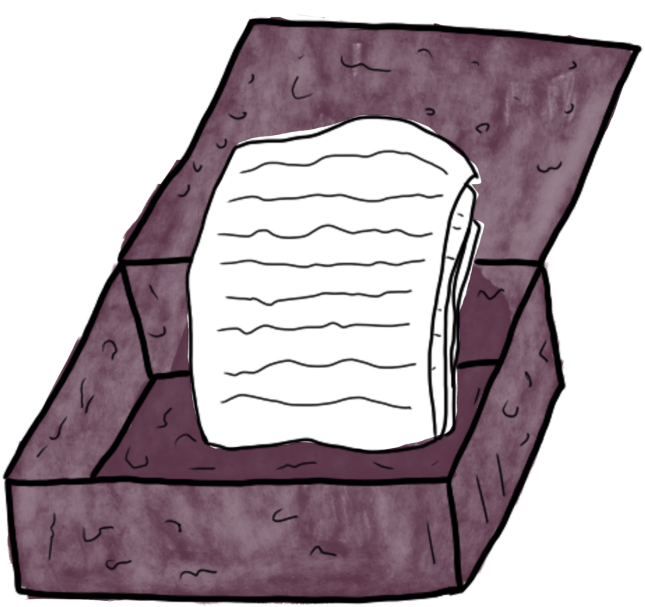
entretenu depuis longtemps mais il gardait encore tout son potentiel. De grandes serres tout en verre étaient en place. Quelques carreaux à réparer et l'avenir semblait radieux!

L'approvisionnement en eau, qui est central pour ma profession, était déjà assuré grâce à un petit ruisseau en bordure de propriété. La terre était noire comme il faut, remplie de vie, sans être trop compacte. Nul doute que de succulents fruits et légumes viendraient d'ici quelques mois agrémenter le tout. Bref, j'étais bien content de mon investissement.

J'avais commencé à creuser, à enlever les mauvaises herbes (qui en réalité ne le sont que pour nous), afin de donner à la terre un aspect propre. Lorsque j'entendis un « crisshh », quelque chose en ferraille venait de rencontrer ma bêche. C'était une vieille boîte en métal qui avait commencé à rouiller.

— Sapristi, je viens peut-être de trouver un trésor! m'exclamais-je.

Hélas, il n'y avait aucun trésor à l'intérieur. C'était une pile de vieux papiers. Il y avait plein de lignes jamais alignées et parfois raturées accompagnées de tout un tas de petits dessins. J'emportais le tout dans ma demeure afin d'en prendre connaissance.



2
Clémentine



— Amis lecteurs, je vous confie ces quelques moments de vie. Tout a commencé un beau matin. Un jeune couple s'était installé dans un nouveau terrain. Ils y avaient installé de grandes structures en verre et bâti une demeure drôlement confortable.

C'étaient de durs travailleurs ; de l'aurore à la tombée du jour, ils étaient là, s'agitant de long en large. On aurait pu dire que chaque centimètre carré de terrain avait été scruté, analysé et optimisé. C'était, on peut le dire, une transformation totale de ce lieu de vie.

Les serres se remplissaient de verdure, toutes sortes de plantes y poussaient. On aurait dit qu'une joyeuse symphonie était dans l'air ambiant.

Un beau matin, la jeune dame partit dans un autre endroit et revint avec un paquet dans les bras. Mais ce n'était pas un paquet, c'était une petite fille. Oui, c'était par la suite ce qui allait devenir « Clémentine ».

Quelques années passèrent déjà et la nature joyeuse de Clémentine apparaissait au grand jour. Elle était une gentille petite fille, toujours à rire et au sourire charmant. Elle était aussi la fierté de ses parents.

Elle était à peine à quatre pattes qu'elle arpentait déjà le terrain. Elle ne craignait pas de se salir, d'ailleurs sa maman ne la grondait jamais. Elle venait avec ses parents regarder la récolte à venir, les yeux pétillants. Si vous aviez à connaître un moment de bonheur simple dans la vie, vous pourriez, sans problème, vous contenter de celui-ci.

Ainsi, les années défilèrent car c'est un secret bien gardé : Quand on est heureux, le temps passe toujours trop vite...

3
Une taupe au jardin



Clémentine marchait, gambadait, courrait, parcourait le terrain de long en large. Elle était au courant de tout ce qui s'y passait jusqu'aux moindres détails. Une nouvelle chenille sur une feuille, un escargot caché derrière une plante, rien ne lui était inconnu. Elle était aussi devenue experte en plantation. Les laitues, batavias, carottes, poireaux, courgettes, radis, oignons, poivrons, épinards et pommes de terre lui étaient tout aussi familières que son premier abécédaire.

Elle surveillait chaque plante en devenir et suivait ses parents dans tous leurs déplacements. Elle disait parfois des

choses qui amusaient ses parents. Par exemple, que si on témoignait de l'amour aux plantes, elles pouvaient mieux pousser et donnaient de plus beaux légumes. Chaque matin de bonne heure, Clémentine partait rejoindre ses parents pour inspecter l'exploitation.

Au milieu des salades, d'étranges monticules de terre étaient apparus. Le papa indiqua alors tout de suite qu'il s'agissait d'une taupe et qu'il valait mieux l'éliminer.

— Mais que signifiait « éliminer » ? se demandait Clémentine.

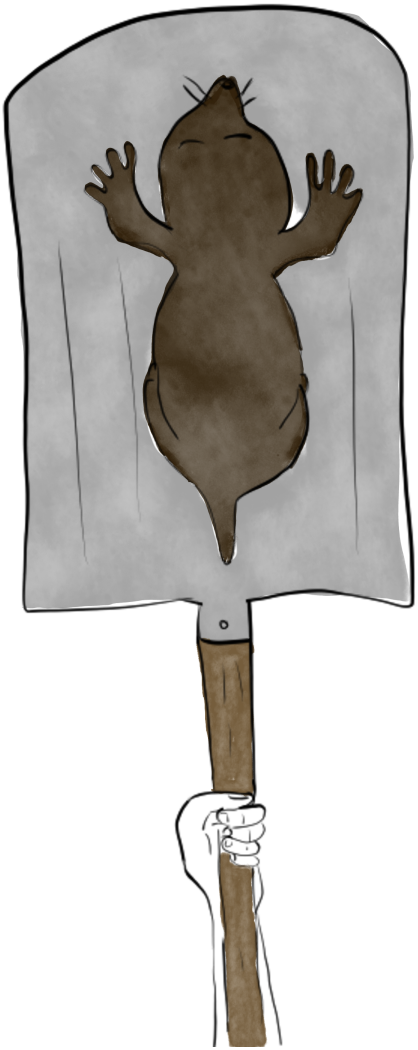
Sa maman lui indiqua que l'on allait la tuer pour éviter qu'elle ne puisse abîmer la récolte. C'était certainement triste mais c'était une nécessité.

Clémentine supplia alors son papa de ne pas le faire, qu'elle ne faisait que manger après tout. Son papa, surpris par l'insistance de sa fille, décida de faire autrement.

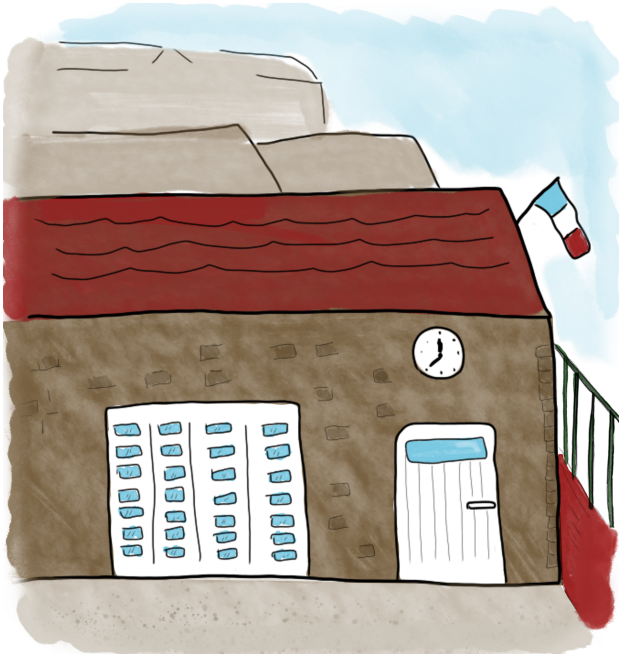
— On va trouver autre chose et cela m'arrange car je déteste tuer un animal, dit-il.

Il prit alors deux bêches pour la capturer. La première servit à boucher un des côtés de la galerie faite par la taupe. L'autre fut là pour creuser et la capturer à la main. C'était une opération risquée car un coup de bêche au mauvais endroit et la pauvre bête risquait d'être sérieusement blessée.

Mais après mille précautions, le papa de Clémentine arriva à ses fins : il captura la taupe et la relâcha à plusieurs centaines de mètres.



4
L'école



C'était maintenant le temps de l'école pour Clémentine. Si sa connaissance des plantes était parfaite, elle avait encore de grosses lacunes dans bien d'autres domaines. Son papa disait qu'une personne cultivée était comme un légume arrivé à point.

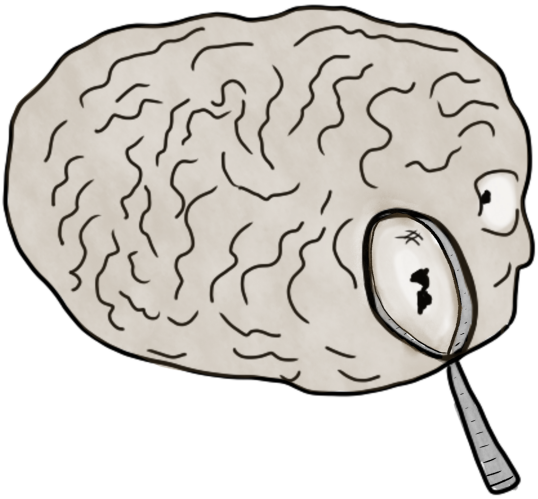
L'instituteur était un monsieur austère, mais toujours juste avec ses élèves. S'il élevait parfois la voix, il évitait de punir sans un motif valable.

Clémentine aimait l'école, surtout les rédactions et la lecture. Il n'y avait que les mathématiques qui lui plaisaient moins. Pourtant, les mathématiques, c'est important dans une exploitation où il faut parfaitement doser les besoins des plantes. Un peu trop de ceci, ou un peu moins de cela, et c'était la catastrophe assurée, toute la récolte pouvait être perdue.

Clémentine se faisait de nombreux amis, mais ses plus proches étaient Mimi et Charles. Elle était souvent taquine avec eux et n'hésitait pas à faire des blagues. Mais ce n'était jamais fondé sur la méchanceté. Tout ce qui lui importait, c'était aussi de faire rire.



5
L'hypophyse



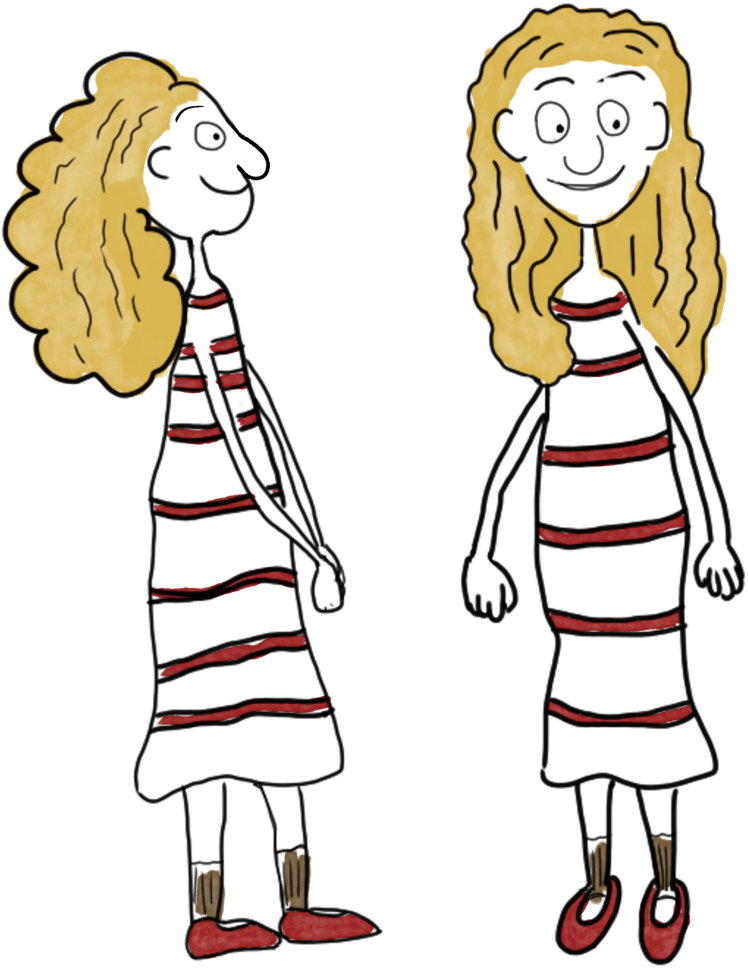
Savez-vous ce qu'est l'hypophyse ? C'est une petite glande de la taille d'un petit pois dans le cerveau qui se charge de faire grandir. C'est ainsi que l'on devient pendant l'enfance et l'adolescence, de plus en plus grand. Mais me direz-vous, comment sait-elle jusqu'où il faut grandir ? On pourrait gran-

dir à l'infini, pourquoi pas être plus grand que la tour Eiffel ? En réalité, elle ne le sait pas, c'est d'autres parties du corps qui interviennent, à un moment, pour en diminuer les effets. Puis, tout s'équilibre à un moment et on obtient sa taille finale.

Clémentine, avec les années, grandissait, grandissait, et dépassait déjà d'une tête la plupart de ses camarades. Mais ses parents ne s'en inquiétaient pas : c'était le bon air de la campagne, une bonne alimentation, et tout cela devait forcément jouer sur la taille.

Mais sa taille finit par inquiéter toute la famille et un médecin spécialisé fut consulté. Clémentine était en réalité atteinte d'une maladie au niveau de l'hypophyse. Une petite boule venant d'on-ne-sait-où, s'était nichée derrière son nez. Il fallait l'opérer rapidement pour stopper sa croissance.

Clémentine à 8 ans mesurait presque 1,60 m. Elle serait bientôt aussi grande que ses parents et plus grande que l'instituteur. Voici un dessin de Clémentine : elle avait de beaux cheveux blonds. Elle était mince, très mince, mais c'était davantage la conséquence de son problème de santé qu'un problème d'appétit. Elle portait souvent une jolie robe blanche, aux rayures rouges. Elle disait aimer les rayures horizontales car elle paraissait selon elle ainsi plus petite.



6
Sophian



Sophian était le fils du pharmacien, c'était un élève brillant. Toujours premier de la classe, il n'y avait aucune matière où il ne surpassait pas les autres élèves, à l'exception des rédactions.

La rédaction était le domaine favori de Clémentine : elle pouvait écrire, imaginer des choses que la plupart des en-

fants de son âge ne connaissaient pas. Monsieur l'instituteur avait vite compris que Clémentine avait un véritable don et l'encourageait régulièrement à écrire des histoires.

Les notes de Clémentine frôlaient la perfection en rédaction, et c'était quelque chose qui déplaisait à Sophian.

Sophian avait été élevé avec la conviction que se distinguer des autres en les dépassant était une bonne chose. Surtout, cela lui permettait d'avoir l'attention et l'admiration qu'il désirait tant.

Lorsqu'il rentrait de l'école avec un résultat, il disait toujours à sa maman : « Regarde, je suis encore premier ! » Et sa maman, toute fière de son fils, partait chercher un délicieux biscuit pour le récompenser.

La journée la plus redoutée par Sophian, c'était l'annonce des notes en rédaction. Il savait que Clémentine serait généralement la meilleure.

En rentrant de l'école, il devrait alors aller voir sa mère pour lui dire qu'il n'avait été que deuxième. Il promettrait de faire mieux la prochaine fois. Sa maman, qui resterait fière de son fils, le féliciterait, mais oublierait dans ces moments-là de lui donner un délicieux biscuit...



7
Le début des ennuis



Sophian détestait Clémentine pour cela, et pour une autre raison : elle était populaire. Ce qui fait qu'il n'avait plus toute l'admiration désirée.

Quand Clémentine tomba malade et que sa taille la distingua de tous les autres élèves, Sophian commença à la traiter

de tous les noms : « la grande perche, la giraffe… ». Il savait aussi utiliser son influence pour rallier à sa cause tout un groupe qui le trouvait drôle et répétait à loisir les noms qu'il inventait.

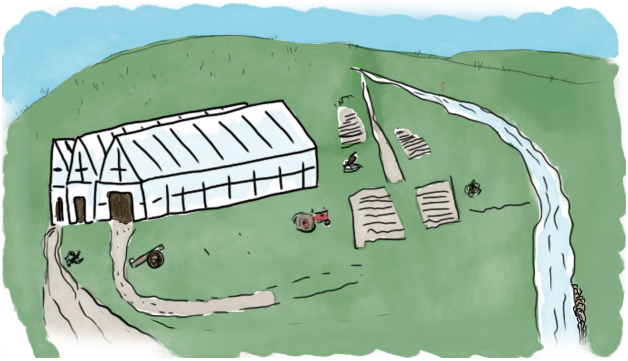
La pauvre Clémentine devait alors subir ces railleries à chaque journée d'école. Au début, elle n'y faisait pas attention et trouvait même cela parfois drôle. Mais petit à petit, ces mots répétés finirent par entamer son bon caractère.

Sophian, qui, rappelons-le, était intelligent, comprenait parfaitement l'influence qu'il pouvait avoir sur Clémentine. Plus il intensifiait ses efforts, et plus il pouvait constater avec satisfaction l'effet sur Clémentine. En effet, elle ne savait pas cacher ses émotions.

Pourtant, les rédactions de Clémentine continuaient à susciter l'admiration de l'instituteur. Sophian ne pouvait toujours pas rivaliser. Il avait beau lire des livres et tenter de recopier le style de tel ou tel auteur, rien n'y faisait. Il y avait quelque chose dans le travail de Clémentine qu'il ne savait pas faire.

En effet, contrairement à Sophian, Clémentine ne cherchait pas à plaire, ni à se distinguer : elle faisait simplement ce qui lui plaisait, tout en restant authentique.

8
Au jardin



Oublions un moment ces instants désagréables, nous en parlerons un peu plus tard. Comme nous l'avons vu, Clémentine adorait le jardin, c'était son havre de paix. Il était fantastique à plusieurs égards. Il y avait ce ruisseau où l'on pouvait laisser filer des bateaux en papier. De magnifiques serres qui étaient aussi de formidables lieux de cachette au milieu des plantes.

Et puis il y avait la période des récoltes. Vous pouvez pas imaginer combien il y avait de la fierté à ramasser ses légumes. Vous aviez passé des semaines ou des mois à les voir se former petit à petit. C'était une tout petite graine au départ et à la

fin, il y avait un légume ou un fruit. Clémentine adorait ces petits moments.

Elle avait aussi une imagination débordante : depuis toute petite, elle semblait donner au jardin une autre apparence. Elle s'imaginait par exemple que les insectes pouvaient parler.

— « S'il le voulait, le plus lent des escargots pourrait devenir le plus rapide. La seule question à se poser était : le voulait-il ? » disait Clémentine.

Cela amusait ses parents de la voir partir philosopher avec un escargot, une chenille… Il ne faut pas le dire aux grands mais tout ce qui vit connaît plein d'aventures, y compris une araignée lorsqu'elle se promène dans votre habitation.

Clémentine aimait aussi flâner : elle se posait à un endroit, puis, dos contre l'herbe, elle contemplait les nuages. C'est un escargot, une abeille, non, c'est une fourmi. Celui-là a la forme d'un papillon, ou bien d'un oiseau. Puis, lorsque les formes étaient trouvées, Clémentine inventait des histoires. Je ne puis vous les confier, mais il y avait là sûrement, une source d'inspiration aux rédactions…

Si Clémentine était au jardin, on pouvait parfois avoir l'impression que le jardin était aussi à Clémentine.



9
Mimi



« Mimi » était un qualificatif pour « Miriam » : c'était une charmante petite fille, aux cheveux bruns et aux taches de rousseur. Mimi et Clémentine s'aimaient tendrement. Elles avaient toutes les deux des opinions semblables, avec tout de même quelques nuances. Si Mimi aimait le jardin, c'était

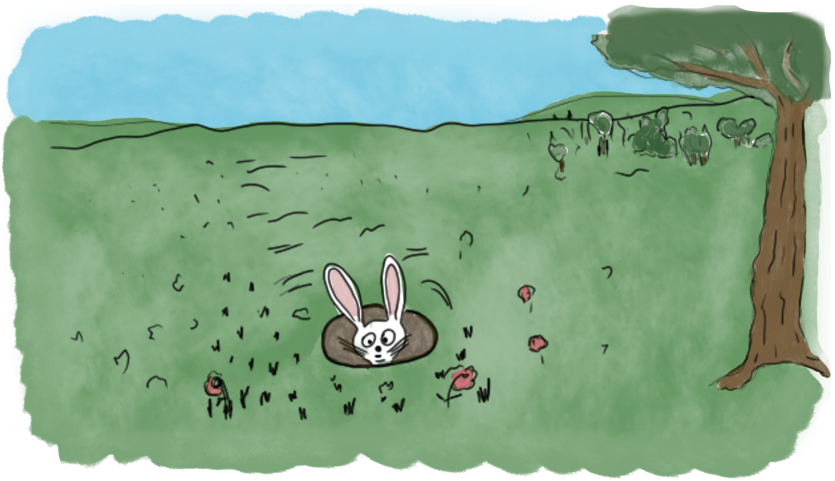
surtout pour y jouer, alors que Clémentine pouvait passer un temps considérable dans la contemplation.

Ce qui frappait à leur rencontre, c'était leur différence de taille. Bien sûr, Clémentine était très grande, mais Mimi était toute petite. Ces extrêmes rendaient leur amitié d'autant plus belle qu'elles comprenaient que les différences apportaient des avantages et des inconvénients.

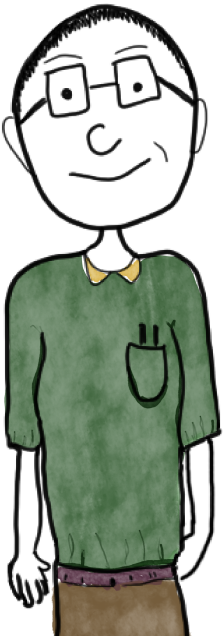
Chez Mimi, ne pas être grande lui donnait la possibilité de se faufiler partout. D'ailleurs, ses parents la surveillaient de près. Mimi n'était pas peureuse, et toutes les explorations pouvaient donner lieu à de nouveaux jeux, au grand désespoir de sa maman.

Une fois, Mimi découvrit un terrier de lapin : et ni une ni deux, elle prit une petite pelle pour l'agrandir et s'y engouffrer. La raison principale était que Mimi avait lu « Alice au pays des merveilles » et connu le Lapin blanc. Ce trou de lapin était donc l'occasion rêvée de suivre les mêmes aventures qu'Alice.

Heureusement, sa maman intervint à temps et l'empêcha de s'y engouffrer au grand soulagement du lapin.



10
Charles



Charles était un garçon assez turbulent : il était de taille moyenne pour son âge et portait de grosses lunettes carrées qui lui donnaient une apparence étrange. Il avait du mal à tenir en place ; sa nature le menait toujours à faire quelque chose, y compris des bêtises, et même surtout des bêtises. Il

n'était pas bon élève, il faut le reconnaître. Toute son ingéniosité passait souvent à la conception de farces plus ou moins réussies.

Une fois, il avait eu la malice de creuser des craies pour y verser du jaune d'œuf, puis il avait soigneusement bouché le tout avec de la pâte à papier. Le pauvre instituteur s'était alors retrouvé, pendant son cours, avec une horrible tâche jaune sur le tableau.

— « Qui a fait cela ? » dit l'instituteur avec un rugissement à faire trembler les murs. Tout le monde fit alors profil bas en paraissant fort occupé à la lecture d'un texte.

Cependant, malgré son espièglerie, Clémentine l'aimait bien, car il n'était au fond jamais méchant. Clémentine, à l'imagination débordante, pouvait aussi côtoyer une autre forme d'imagination.

Charles était aussi un bâtisseur dans l'âme : il adorait inventer, mais la plupart de ces inventions « révolutionnaires » étaient toujours confrontées à un principe de réalité. Le plus souvent, si cela n'avait pas été inventé, et bien c'était pour une bonne raison.

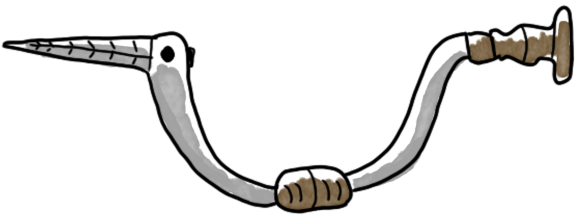
Par exemple, Charles avait eu l'idée d'une trousse porte-crayons. Les crayons étaient positionnés au-dessus de la trousse grâce à de petits supports. Ainsi, selon lui, il n'avait plus besoin de chercher ses crayons la journée. Il lui suffisait de se servir au-dessus de la trousse. Cette recherche répétée

mille fois dans l'année pouvait être considérée comme une véritable perte de temps. Charles pensait ainsi faire des économies de mouvement.

L'inconvénient de cette idée était qu'on pouvait se demander à quoi pouvait bien servir la trousse s'il y avait déjà des reposes-crayons, ce que Charles réfutait par d'innombrables arguments bien à lui.



11
Un moment terrible



Le verdict était tombé pour Clémentine. Et c'était terrible car il y avait le mot « opération » qui avait été prononcé. Je ne sais pas vous mais quand j'entends « opération » j'ai bien envie de courir le plus vite possible.

Plusieurs semaines étaient passées et Clémentine allait devoir se faire opérer. Ses parents, sachant que c'était un moment difficile, préféraient faire « comme d'habitude ». Clémentine irait donc à l'école et ferait aussi ses devoirs jusqu'au bout. Toute la classe savait ce qui attendait Clémentine. Tout le monde avait alors peur pour elle.

Sophian, qui parlait rarement à Clémentine, s'était montré curieusement compatissant. Il disait à Clémentine que c'était un moment difficile à passer, mais que tout irait bien. Elle n'en croyait pas ses oreilles. Sophian était devenu par un coup de baguette magique, une gentille personne !

Sophian, hélas, n'avait pas changé : il savait très bien ce qui attendait Clémentine, mais il souhaitait « soigner » sa touche finale. À mesure que les jours passaient et que l'inévitable moment approchait, elle devenait de plus en plus nerveuse. Elle dormait mal et avait du mal à se concentrer pendant les cours. Comme tout le monde, elle imaginait toute sorte de choses horribles, mais finissait tant bien que mal par se persuader que tout irait bien.

Sophian commença alors à insuffler des informations à Clémentine. Il affirmait savoir comment cela se déroulait. En réalité selon lui, c'était un endroit affreux et cela faisait très mal. C'était tellement douloureux que des gens devenaient fous, et que lui, préférait mourir mille fois plutôt que d'y mettre les pieds. La pauvre Clémentine était dans tous ses états. Ce n'était pas qu'elle croyait Sophian, bien au contraire, mais la peur finissait par l'emporter.

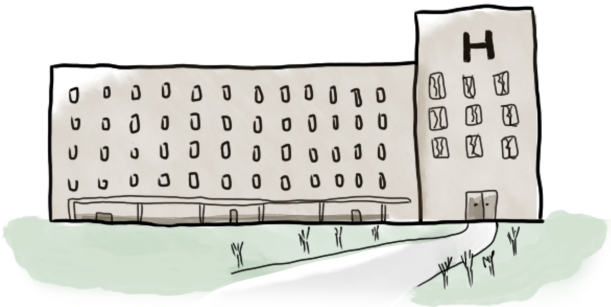
Sophian, insistant sur les difficultés à venir, prétendait à tous que l'opération était effectuée avec un vilebrequin (une sorte de manivelle pour faire des trous, il y a un dessin) et donc que c'était extrêmement douloureux.

Clémentine ne voulait plus aller à l'hôpital. Elle devrait convaincre ses parents que c'était une folie d'y aller.

Les parents de Clémentine comprenaient bien son anxiété qu'ils partageaient en secret. Mais en retour, ils savaient l'entourer d'affection et l'encourager.

Ils savaient aussi que certains moments de la vie étaient désagréables. Mais on pouvait toujours faire preuve de courage pour les affronter.

12
L'hôpital



Il y avait différents hôpitaux, un pour les enfants, un pour les adultes et enfin un pour les personnes âgées. Tout était blanc et très grand. Clémentine avait avec elle un petit sac contenant quelques affaires dont une photo du jardin. Sa maman resterait là aussi quelques jours pour veiller à ce que tout se passe bien.

Une fois dans sa chambre avec ses parents, elle prit conscience que cela allait se compliquer. Mais ses parents avaient toujours des mots pour la rassurer. Tout d'abord, l'opération était bénigne, ce qui voulait dire facile et courante.

Elle entendit au loin le chirurgien dire à ses parents que l'opération ne se ferait pas par le crâne (ce qui n'était pas rassurant du tout), mais par le nez (et encore moins ici), ce qui ne laisserait aucune trace.

Ensuite, cela ne serait pas du tout douloureux, contrairement aux affirmations de Sophian, et Clémentine ne s'en rendrait même pas compte.

L'anesthésie était cependant un moment redouté, car Clémentine croyait qu'une piqûre serait faite et c'était sa hantise. En réalité, le personnel de l'hôpital appliqua à Clémentine un masque avec un gaz pour l'endormir, et elle ne se rendit compte de rien.

L'opération fut un succès et Clémentine fut très surprise, en se réveillant d'entendre la gentille infirmière dire que tout était fini, et qu'elle n'aurait maintenant plus qu'à se reposer.

Les parents de Clémentine, qui, sans le montrer, avaient été très inquiets, furent soulagés d'apprendre le résultat positif de l'opération.

Clémentine resterait quelques jours en surveillance à l'hôpital, puis elle pourrait rentrer chez elle et passer quelques semaines en convalescence.

La convalescence, c'est un peu comme des vacances, sauf qu'on vous oblige, pour votre bien, à les prendre.

Clémentine avait hâte de rentrer. Même si tout le monde avait été gentil à l'hôpital, ce n'était pas pareil qu'à la maison, et elle voulait aussi revoir ses amis et son jardin.

13
Une longue convalescence



De retour à la maison, la vie allait pouvoir reprendre son cours. Les parents de Clémentine savaient qu'elle avait vécu une épreuve difficile, et firent de leur mieux pour lui remonter le moral.

Sa maman lui préparait ses plats favoris. Quant à son papa, il venait lui raconter des histoires sur le jardin, n'hésitant pas à rendre certains faits anodins particulièrement incroyables.

Au début, ses activités furent limitées : elle devait surtout se reposer, lire, ou bien observer le jardin par la fenêtre.

Mais heureusement, elle eut rapidement les visites de Mimi et de Charles. Ils étaient tellement contents de se revoir que ce fut un déluge de questions : « Alors c'était comment ? », « Comment as-tu fait ? » « Et cela fait quoi ? ». Ce moment difficile s'était transformé en moment de gloire, et Clémentine, bien que peu orgueilleuse, éprouva une pointe de fierté à raconter ce qu'elle avait traversé. Elle disait avec un petit mensonge qu'elle n'avait jamais eu peur. Après tout, les moments de gloire dans la vie sont peu nombreux alors autant en profiter.

Les dires de Clémentine étonnaient tellement Mimi et Charles, qu'ils finirent presque par se dire qu'ils aimeraient eux aussi y aller (enfin, il faut bien souligner le « presque » dans la phrase).

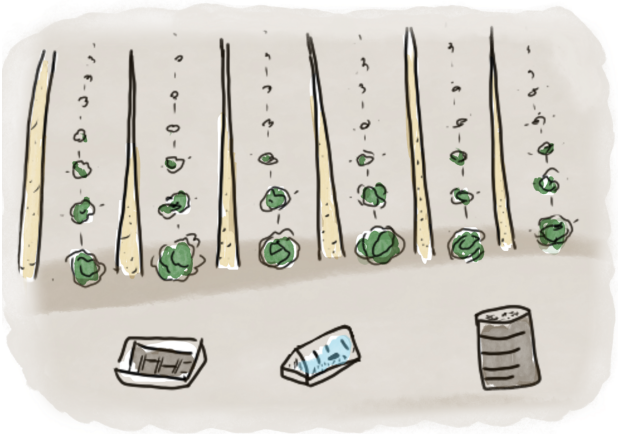
D'ailleurs, Charles, à son retour, indiqua à sa mère qu'il avait soudain mal à la tête et qu'il devrait sans aucun doute se faire opérer. Sa mère, qui n'était plus à une bêtise près, comprit avec soulagement que l'opération de Clémentine s'était en réalité bien passée.

Pas question pour Clémentine de prendre du retard à l'école. Charles et Mimi se portèrent volontaires pour lui apporter les cours ainsi que les devoirs à faire.

Charles avait cependant une écriture bien à lui et n'était pas très ordonné, ce qui faisait que ses notes étaient difficiles à comprendre. Mais heureusement, Mimi était là pour lui donner toutes les explications manquantes. C'était en effet, une élève appliquée.

Après quelques semaines, Clémentine était parfaitement remise et put retourner à l'école. Bien entendu, elle resterait très grande toute sa vie, mais ce n'était pas le plus important...

14
La récolte



Le temps de la récolte était un moment essentiel, c'était la consécration (la récompense) de tout un travail.

Il avait fallu choisir les bonnes variétés, faire en sorte que ces variétés poussent le mieux du monde, empêcher les « nuisibles » de venir manger la récolte et faire avec les caprices de la météo... Bref, ce n'était certainement pas une activité de tout repos.

Lorsque les légumes étaient prêts pour la cueillette, c'était l'effervescence : un compte à rebours se mettait en place. Il

fallait le bon moment, ni trop tôt ni trop tard. Et pour cela, c'était la nature qui donnait le « top départ ». Un matin, c'était le moment. Il fallait, selon le légume ou le fruit, faire preuve de délicatesse. Une tomate par exemple, ne se cueille pas comme une courgette car sa peau est fragile. Une pression trop forte et tout était fichu.

Puis, il y avait l'étape de tri et de nettoyage. Pour vendre, il fallait que chaque légume soit le plus beau possible. Un petit bout de terre de rien du tout, et c'était une vente en moins. La maman de Clémentine affirmait que l'on achetait d'abord avec les yeux et qu'il fallait donc soigner la présentation.

Lorsque tout ce travail était terminé, c'était direction le marché le lendemain de très bonne heure. La maman de Clémentine s'occupait de la vente, alors que son papa s'occupait plutôt de l'installation. Il disait en plaisantant qu'il était spécialisé en infrastructure. Sa maman trouvait que c'était une bien meilleure répartition. Ils avaient déjà essayé l'inverse et les résultats n'avaient pas été aussi bons.

Lorsque le marché était fini, il fallait aussi composer avec les invendus. La maman de Clémentine en gardait une partie pour eux, et le reste était donné. Ainsi, rien ne se perdait. D'ailleurs, c'était une devise à la maison : « ce qui se perd se recycle, et ce qui se recycle ne se perd pas ».

À la fin de cette longue journée, c'était l'heure du bilan. Parfois, la fatigue aidant, cela donnait lieu à quelques disputes,

car le papa de Clémentine croyait voir des erreurs lorsque la monnaie était rendue.

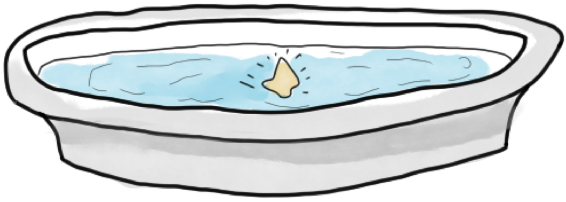
— « Mais enfin tu vois bien qu'il nous manque cette somme ! » disait son papa.

— « Alors là c'est bien la meilleure, tu ne sais plus compter toi non plus » répondait sa maman du tac au tac.

Heureusement, tout finissait par s'apaiser car chacun finissait par reconnaître ses torts.



15
La pépite



Clémentine, Charles et Mimi étaient au jardin. Pour Charles, à l'esprit débordant, c'était surtout un lieu propice aux inventions.

Pour Mimi, c'était un endroit plein d'aventures à venir, de mystères, de choses cachées et fantastiques.

Pour Clémentine, c'était avant tout son chez-elle, un endroit paisible, plein de vie, où le temps passait beaucoup trop vite.

Comme nous l'avions vu, il y avait un petit ruisseau qui bordait l'exploitation. C'était une bénédiction pour un maraîcher, car il permettait une irrigation rapide et bon marché.

Le papa de Clémentine le répétait souvent : ici l'eau est plus précieuse que tout l'or du monde.

Charles, qui venait de terminer la lecture de « Tom Sawyer », affirmait que des pépites d'or pouvaient parfaitement se trouver dans ce ruisseau. Bien entendu, il n'y avait rien pour affirmer une telle présence. Mimi, qui adorait tout ce qui relevait de l'aventure, proposa de tenter une recherche. Clémentine, par contre, s'inquiétait que ses parents ne voient pas cela d'un très bon œil. Ils décidèrent tout bonnement de se passer de leur permission.

Charles indiqua qu'il existait deux solutions. La première consistait à fabriquer une machine à filtrer l'eau qui ne laisserait que les pépites plus lourdes au fond. La deuxième se faisait à l'aide d'une batée qui était une sorte de bol à bord large.

Comme la machine semblait trop compliquée, la batée fut la solution retenue. Mais là aussi il n'y en avait pas, alors chacun pris une assiette à soupe à la place. On mettait un peu de terre du ruisseau, puis on ajoutait de l'eau. Il suffisait ensuite de faire de légères rotations à l'assiette pour que toute la terre parte laissant au fond les éléments les plus lourds dont l'or.

Chacun se mit alors à l'œuvre, et c'est Clémentine qui s'exclama en premier : « J'en ai une ! ». Charles et Mimi se précipitèrent pour aller voir la trouvaille.

Il y avait tout au fond de l'assiette une grosse pierre dorée.

— C'était le début de la richesse ! s'exclama Clémentine.

Charles n'était pas peu fier de son idée.

— Je vous l'avais bien dit ! dit-il à Clémentine et Mimi.

Il allait falloir maintenant transformer l'exploitation : développer des machines pour filtrer l'eau, remuer la terre et extraire tout l'or possible. Charles avait déjà tous les plans en tête, tandis que Mimi se voyait bien diriger l'ensemble. Quant à Clémentine, elle pensait déjà à agrandir l'exploitation et recueillir aussi tous les animaux du monde.

Clémentine se précipita voir ses parents pour annoncer la grande nouvelle.

— Regardez, on est maintenant riche ! dit-elle.

— Le papa lui répondit tout en humour. Ah mais que vois-je ! saperlipopette de saperlipopette, diantre, mais c'est bien cela !

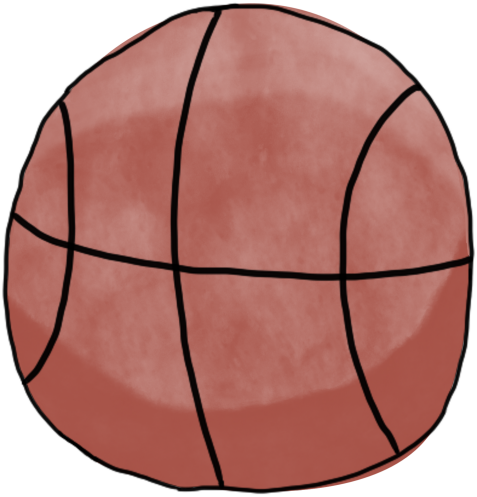
— On l'a trouvée dans le ruisseau, je suis sûr qu'il y en a d'autres ! continua Clémentine.

— Hélas, triple hélas et flûte et reflûte, ce n'est pas de l'or mais de la pyrite. On l'appelait avant l'or des fous car cela ne valait rien du tout (sauf pour les fous), finit par dire son papa non sans une pointe de malice.

Inutile de dire que la déception était au rendez-vous.

— Adieu richesse, projets à venir merveilleux et retour à l'école très bientôt, finirent-ils par conclure la tête basse.

16
Le basket



Le basket était un sport merveilleux : vous aviez deux équipes et un ballon, et toute la stratégie consistait à placer ce ballon dans le panier du camp adverse. Mais pour cela, il fallait compter sur l'entraide de chaque joueur.

L'école n'était hélas pas équipée pour y jouer. Sophian amena un jour un ballon de basket. Il affirmait que l'on pouvait y jouer avec ou sans panier. Et pour cela, il avait eu une idée « diabolique »...

Tout le monde se demandait comment il pouvait bien être possible de jouer sans panier de basket... C'était comme de vouloir jouer au football sans les buts, ou de jouer au tennis sans filet.

— Il y a une poubelle trouvée là-bas, si quelqu'un d'assez grand pouvait la soulever bien haut, on l'aurait notre panier de basket, dit Sophian en prenant le ton le plus innocent du monde.

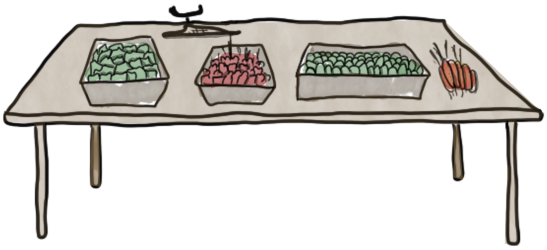
Tous les regards se portèrent vers la pauvre Clémentine, qui finit par s'exécuter à contrecœur.

Sophian était ravi car tout se déroulait comme prévu. Il lança la première balle assez fort et toucha Clémentine à l'épaule. Cette dernière eut mal mais elle fit semblant de rien. Sophian qui voulait en montrer davantage, continua à tirer en visant volontairement Clémentine. Mais cette fois-ci elle anticipa et put l'éviter.

Par la suite, Clémentine fit exprès de bouger à chaque fois que Sophian voulait atteindre la corbeille. Honteux de toujours rater et prétextant que le ballon commençait à se dégonfler, Sophian décréta que le jeu était terminé.

Clémentine avait à nouveau triomphé, et Sophian ne ramena jamais plus de ballon de basket.

17
Le marché



Les journées de marché n'étaient pas ordinaires. La plupart du temps, elles avaient lieu le dimanche et débutaient à 7 heures du matin. Pour les parents de Clémentine, cela signifiait être présents sur les lieux à 6 heures, alors que le jour n'avait pas encore pointé le bout de son nez.

Monter un étalage pour exposer la récolte ne se faisait jamais sans complication. Il fallait au préalable se mettre d'accord sur l'endroit en payant une redevance. Les parents de Clémentine avaient toujours la même place, face à l'église.

Mais un jour, arrivés comme à chaque fois à 6 heures, ils constatèrent avec stupéfaction qu'un autre stand était à leur

place. C'était celui de Monsieur Durant. Il affirmait que la place était à tout le monde et qu'il avait parfaitement le droit de s'y installer lui aussi.

Furieux, les parents de Clémentine se résignèrent à se placer plus en retrait. Monsieur Durant vendait lui aussi des légumes. Il fit une mauvaise concurrence aux parents de Clémentine en vendant le moins cher. Il racontait également que leurs légumes étaient pleins de pesticides et donc très mauvais pour la santé. Les siens par contre, étaient totalement bio et très riches en vitamines. Il affirmait que tout avait été testé par des laboratoires indépendants, mais bien entendu sans en avoir la preuve.

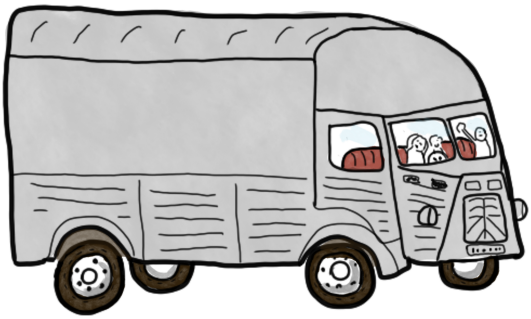
C'était totalement faux, mais cela créait un sentiment de suspicion auprès des acheteurs. Plus personne ne s'arrêtait au stand des parents de Clémentine à l'exception de quelques fidèles.

La journée fut catastrophique. Le lendemain, le papa de Clémentine se rendit en mairie pour se plaindre.

— Je paye ma redevance et nous étions bien d'accord sur la place, disait-il. On me traite vraiment mal à ce marché, je pourrais aller ailleurs aussi, conclut-il.

Le maire, qui aimait bien les parents de Clémentine, promit de sévir, et Monsieur Durant ne fut plus jamais présent sur le marché...

18
Une camionnette pas ordinaire



Un fourgon de type H bien qu'ancien était particulièrement pratique pour faire les marchés. Il était tout en tôle ondulée, ce qui le rendait reconnaissable de loin. Grâce à sa porte latérale coulissante, il était bien plus facile à charger et à décharger. En plus, sa capacité de transport de marchandises était de près d'une tonne, ce qui n'était pas rien.

Il était un indispensable à la vie de nos maraîchers. Il y avait bien parfois quelques pannes mineures, mais l'ensemble tenait bien la route, si l'on peut dire.

Clémentine adorait cette camionnette : c'était un lieu d'exploration mais également de loisir, quoi de plus merveilleux que de s'installer au volant et de faire semblant de conduire !

Un coup de klaxon, quelques mouvements d'essuie-glaces et tout semblait réaliste à souhait.

Clémentine, Mimi et Charles devenaient alors les passagers d'un trajet extraordinaire. Mimi inventait des destinations, Charles des chemins divers, et Clémentine assurait la conduite.

Mais chacun pouvait devenir le conducteur s'il le souhaitait. Le gros avantage d'imaginer un trajet, c'est qu'on peut vraiment se rendre n'importe où. Toutes les routes, même les pires pleines de bosses et de trous peuvent être traversées. Mais voyons quels périples nos joyeux drilles ont pu effectuer ?

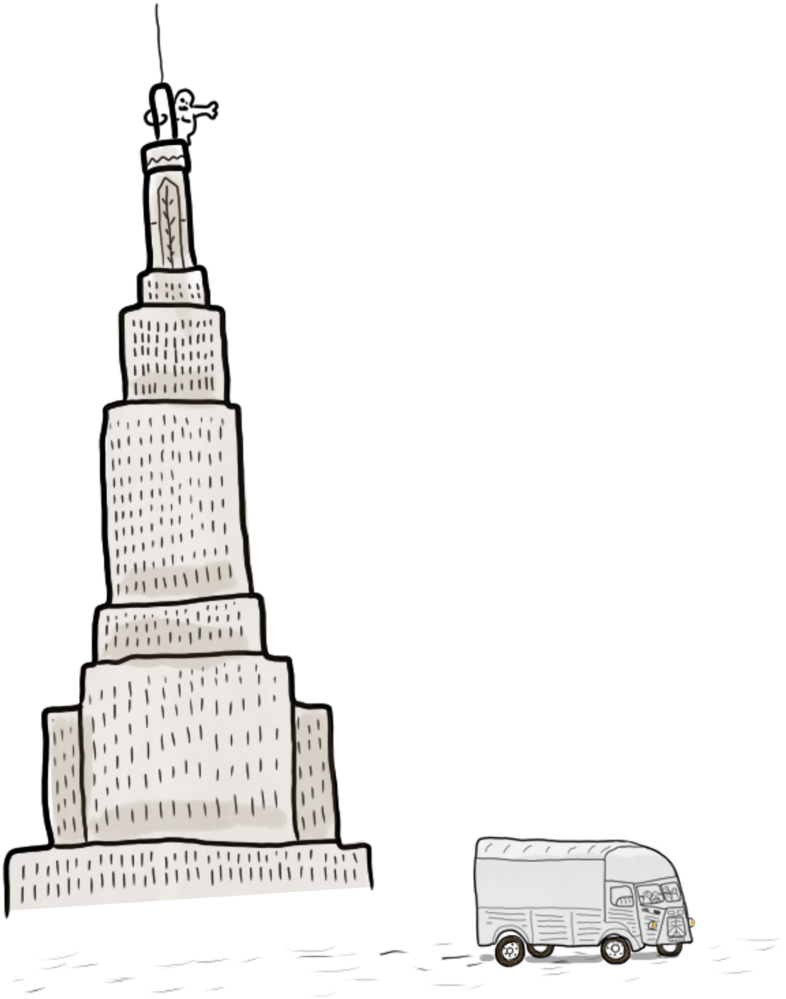
Mimi proposait qu'on se rende aux Amériques, ce qui allait très bien à Charles, qui, rappelons-le, avait lu « Tom Sawyer ». Clémentine préférait jouer à la marchande et aller au marché mais la majorité décida.

— Les Amériques, c'est un endroit où il y a de grands buildings, et des tas de choses intéressantes s'y passent, indiqua Charles.

Il y avait, selon lui, un singe géant qui avait gravi l'Empire State Building. Malheureusement, ce dernier, atteint de vertige, était tombé (heureusement sans se faire mal d'après ses dires).

Il y avait aussi des cow-boys et des indiens, mais il y en avait moins maintenant, car personne n'aimait se prendre une balle ou une flèche.

Charles racontait tout un tas d'anecdotes plus ou moins farfelues sur l'Amérique, ce qui rendait ce voyage imaginaire vraiment passionnant !



19
Le bout du monde



C'était maintenant le tour de Mimi de prendre le volant et d'inventer un trajet. Comme elle était de petite taille, des coussins furent positionnés à sa place de conductrice.

Mimi, qui aimait l'aventure, proposa alors de faire le tour du monde. Charles, qui préférait son idée des Amériques, lui rétorqua que c'était impossible, pour la raison simple qu'il y avait des océans.

— Une camionnette ne pouvait pas rouler sur l'eau, disait-il.

— Si on allait plutôt au « bout du monde » ? reprit Clémentine.

Mimi adhérait à cette idée et fit mine d'accélérer pour le grand départ.

— Charles, cependant, toujours têtu, demanda où était le « bout du monde ».

— Et bien c'est là où on ne peut plus avancer, répondit Clémentine en toute logique.

Clémentine demanda à Mimi d'arrêter la camionnette, puis sortit en courant et revint avec une feuille de papier. C'était en réalité une planisphère. Avec elle, on pouvait voir tous les pays du monde et trouver la meilleure destination.

Après étude de la carte, ils décidèrent que le « bout du monde » serait officiellement l'extrémité Est de la Russie car c'était un immense pays.

Charles commençait à bouillir de l'intérieur. Il était envahi par des myriades d'idées. Il proposa de faire un « petit » détour par le nord, en Laponie.

— En Laponie, il y a plein de choses à voir, c'est là où sont fabriqués tous les cadeaux de Noël, conclut Charles.

L'idée fut acceptée par tous. Le « bout du monde » pouvait bien attendre un peu. Rencontrer le Père Noël, ce n'était pas rien. (d'autant que, rappelons-le, la camionnette pouvait charger près d'une tonne de marchandise...)

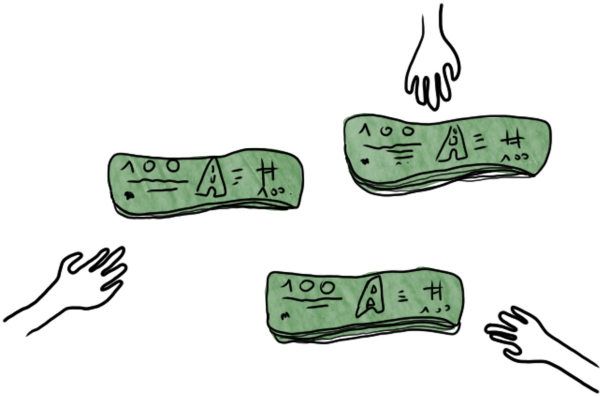
Charles et Clémentine se mirent à rêver à tout ce qui pourrait être demandé au Père Noël. Charles affirmait que le Père Noël serait très content de leur venue car il était très seul.

— Grâce à nous, il va faire de sacrés économies. On va tout ramener et on s'occupera pour lui du tri final, indiqua Charles.

Mimi voyait de moins en moins bien cette idée, car elle sentait que son voyage au « bout du monde » lui échappait.

Mais la joyeuse équipe continua à charger la camionnette de jouets imaginaires, ce qui fit qu'elle finit par devenir trop petite...

20
Jouer à la marchande



Au tour de Clémentine de devenir conductrice de fourgon. Comme elle préférait d'abord faire plaisir à Charles et Mimi, elle avait choisi le dernier tour.

— Pas question d'aller aux Amériques ou de se balader à travers le globe, on va droit au marché ! dit-elle.

L'idée, au début, ne séduisit ni Mimi ni Charles. Ils avaient encore en tête tous ces cadeaux imaginaires à venir.

Mais Clémentine savait se montrer persuasive. Elle affirmait qu'ils pourraient s'acheter tous ces cadeaux. Il suffisait de vendre des légumes à bon prix.

Clémentine fit donc semblant de démarrer le moteur et d'appuyer sur l'accélérateur.

— En route pour le marché ! s'exclama-t-elle.

Arrivé au marché, il y aurait à déballer la marchandise. Comme elle serait bien présentée, tout le monde viendrait l'acheter. Il y aurait plein de compliments.

— Oh regardez tous ces jolis fruits et légumes, alors ça c'est du beau travail, ils doivent être délicieux et le prix est vraiment bien, inventa Clémentine.

Clémentine s'imaginait très bien rendre la monnaie et voir une liasse de billets se former à la fin de la journée (la hauteur de la liasse serait plus haute que tout mais c'est sous-entendu).

Comme elle n'était pas ingrate, elle distribuerait quelques gros billets à Mimi et Charles.

Le Père Noël n'étant pas très loin dans leur esprit, Mimi se dit qu'elle pourrait parfaitement acheter une nouvelle camionnette. Comme cela, il serait possible de faire des allers-retours en Laponie.

— En plus de cela, on pourrait vendre des jouets, indiqua Mimi.

Quant à Charles, il souhaitait plutôt investir l'argent dans un immense atelier. Toute sorte d'inventions fantastiques

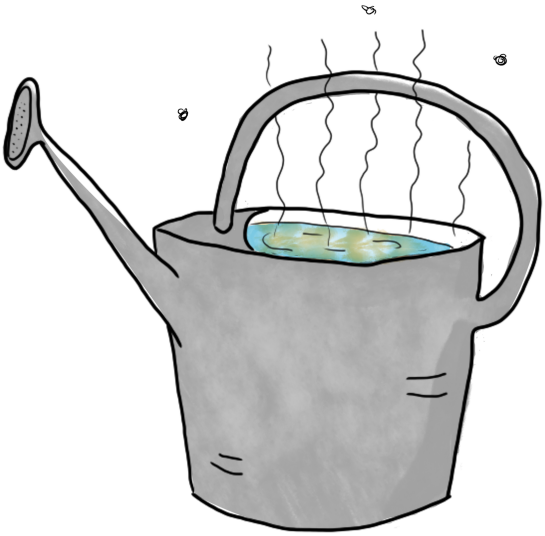
pourraient alors en sortir. Il deviendrait encore plus riche en vendant des brevets que le monde entier s'arracherait. Il avait vaguement entendu parler d'un inventeur génial qui s'appelait Edison et qui avait créé l'ampoule électrique. Donc, il pensait qu'inventer de nouvelles ampoules cela pourrait bien être une excellente idée de départ.

Quant à Clémentine, qui était plus raisonnable, elle disait que l'argent reviendrait à ses parents, car ils avaient besoin de payer les factures. Cela permettrait de faire encore mieux à la prochaine récolte !

Le jeu de la camionnette pouvait maintenant prendre fin. Chacun en sortit satisfait, la tête pleine de nouveaux rêves à accomplir...

Charles cependant, qui avait un esprit en ébullition, venait d'avoir une idée de génie ?

21
Une idée malodorante !



Clémentine avait toujours à cœur d'aider ses parents. Régulièrement, elle partait enlever les mauvaises herbes ou surveiller l'état des plantes. Elle écoutait aussi beaucoup ses parents et en savait, avec le temps, pratiquement autant qu'eux.

Ce qui la distinguait de ses parents, c'était bien le manque de pratique. En effet, elle devait déjà consacrer du temps à l'école, aux devoirs et bien sûr à s'amuser !

De temps en temps, comme nous l'avons vu, Mimi et Charles venaient à l'exploitation. C'était avant tout un vaste terrain de jeu. Les parties de cache-cache étaient fameuses, il pouvait se passer des heures avant d'être découvert.

Mimi ne voulait pas faire pousser des fruits et légumes plus tard. Elle voulait avant tout voyager et découvrir le monde.

Charles, quant à lui, voulait bien s'occuper d'une exploitation, mais à condition que tout soit automatisé. Il n'aimait vraiment pas les travaux manuels.

Un jour, Clémentine invita Mimi et Charles à venir voir les semis. C'étaient les premières éclosions des graines que l'on mettait dans des pots spéciaux pour les protéger. Il fallait faire particulièrement attention à cette étape, car lorsqu'une plante était fragile, elle pouvait dépérir pour un rien. C'est pourquoi on la nourrissait avec du bon terreau et de l'eau. Les serres aussi protégeaient des intempéries et des prédateurs.

— Il y a un moyen de faire pousser les plantes bien plus rapidement... dit Charles.

Ce moyen, que Clémentine ne connaissait pas, consistait à arroser les plantes d'urine !

Clémentine et Mimi trouvèrent cela dégoûtant. Mais Charles indiqua que l'urine contenait tous les nutriments

utiles à la plante. L'azote notamment présent est essentiel à son développement.

Toujours survolté quand une idée lui venait, il affirma que c'était une astuce du plus grand jardinier du monde. Ce dernier était par une chance extraordinaire, voisin de la maison de ses parents.

— La récolte serait fantastique, tu imagines la surprise pour tes parents, dit-il.

Petit à petit, malgré ses doutes, Clémentine commença à céder aux arguments de Charles, qui n'en manquait pas. Elle se voyait très bien faire plaisir à ses parents. Ils seraient très fiers d'elle.

— Oh Clémentine, notre fille adorée, grâce à toi, nous allons doubler ou tripler la récolte ! S'imaginait-elle entendre.

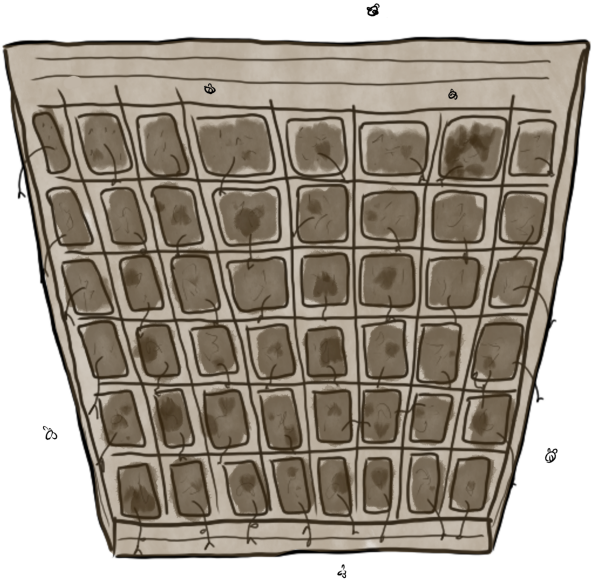
Reste qu'il fallait mettre cela en pratique. Comment récolter de l'urine ? Et comment la répandre sans que ses parents le sachent ?

Charles, pour cela, avait une idée simple. Il suffisait de lui prêter un arrosoir et il se chargerait de le remplir.

Clémentine prêta à Charles le dit arrosoir avec une capacité de 10 litres.

Charles, qui n'avait pas une grande pratique se rendit compte que cela n'était pas du tout facile de remplir un arrosoir en toute discrétion.

22
Une situation embarrassante



Quelques semaines passèrent et la proposition de Charles fut presque oubliée. Clémentine et Mimi jouaient à la corde à la récréation, quand Charles s'approcha.

— J'ai l'arrosoir, dit-il fièrement.

Clémentine, qui avait eu le temps de réfléchir, doutait à nouveau que cela soit une bonne chose. Charles, qui tenait à voir son idée se réaliser, trouva plein d'arguments.

— Tu vas voir, cela sera incroyable, tes parents ne vont pas en revenir, dit-il.

Le plan était simple. Il fallait occuper les parents de Clémentine. Pendant ce temps, Charles irait arroser les semis de la serre en douce.

Charles promettait une issue heureuse et une belle surprise aux parents de Clémentine.

Le jour J, à l'heure H (soyons précis), Charles fit tout le travail en essayant de ne rien renverser. Clémentine s'était chargée d'occuper ses parents en prétextant une invasion de taupes en bout de l'exploitation.

Lorsque tout fut terminé, Charles indiqua à Clémentine qu'il n'y avait plus qu'à attendre tranquillement.

Le soir, alors que la maman de Clémentine surveillait les serres, on entendit un cri au loin.

— Mais que se passe-t-il ici ? cria-t-elle.

Elle appela le papa de Clémentine.

Une catastrophe était arrivée. Tous les semis étaient morts dans leur pot.

Le papa de Clémentine ne comprenait pas. Il était en colère, pensant que le terreau qu'il avait acheté était de mauvaise qualité.

— Ah il va voir, il m'a bien roulé avec son terreau, demain matin je vais lui remonter les bretelles, dit-il en parlant du vendeur de terreau.

Mais une drôle d'odeur émanait des plantes. La maman de Clémentine identifia immédiatement une odeur d'urine.

— Comment était-ce possible ? dit-elle. Un animal serait venu uriner sur chaque pot ? Cela semblait improbable.

Le retour à la maison se passa dans un lourd silence. Qu'allait devenir la famille ? Qui allait payer les charges si la récolte était fichue ?

Les parents de Clémentine l'interrogèrent, pour savoir si elle avait vu quelque chose.

— Mais tu n'as rien remarqué ? Je me souviens que Charles est passé, je l'ai vu de loin, dit son papa à Clémentine.

Comme elle ne savait pas mentir, elle avoua tout à ses parents.

Si ses parents étaient en colère, ce n'était pas tant de la faute de leur fille que de perdre la prochaine récolte. Ils savaient aussi qu'elle avait voulu leur faire plaisir.

Clémentine était très peinée pour ses parents. Tout était de sa faute, et pourtant ce maudit Charles lui avait promis monts et merveilles...

23
Une solution inattendue



L'heure était grave. Si la famille avait encore quelques économies, le gros était déjà passé dans divers travaux.

En se privant de la prochaine récolte, ils auraient toutes sortes de factures à payer, et ils ne savaient pas comment ils allaient s'en sortir.

Clémentine était furieuse contre Charles. Elle aurait dû s'en douter. Il n'avait que des idées farfelues. L'idée de mettre de l'urine sur des plantes était très bête.

En réalité, cette idée n'était pas mauvaise. Mais elle nécessitait un dosage très précis comme 9 volumes d'eau pour 1 volume d'urine. Par contre, on le faisait pas avec des semis trop fragiles.

Charles était lui-même très déçu. Il avait pourtant tout prévu. Il était persuadé que les choses seraient telles qu'il les avait pensées. Il promit à Clémentine de trouver une solution rapidement. Mais cette dernière refusa de l'écouter.

Charles s'en voulait terriblement, mais il avait peut-être une solution. Depuis quelques années, il récupérait plein de graines que sa maman lui donnait grâce aux restes de fruits et de légumes. Il se disait qu'il pourrait un jour les vendre.

Il y avait un peu de tout dans une grosse boîte, car Charles oubliait de bien séparer chaque type de plante.

— De la fraise, du framboisier, du cassis, de la myrtille, de la groseille... pensa-t-il.

Charles, qui avait abandonné l'idée d'utiliser l'urine, avait entendu parler d'une autre technique. Celle du trempage qui servait à accélérer la germination des graines. Cela consistait à les faire tremper dans l'eau froide quelques heures avant la mise en terre. Il paraît que cela donnait des résultats formidables.

Il plaça dans le cabanon du jardin un grand casier avec un peu de terre, puis, après l'étape de trempage y planta ses graines. Quelques semaines passèrent, et comme il ne faisait pas froid, elles germèrent. Charles tenait son idée !

Juste après, il vint voir Clémentine pour lui proposer une nouvelle idée. Mais, elle avait toujours du mal à lui parler.

— Je vais tout rattraper, ne t'inquiète pas, j'ai déjà plein de graines qui ont germé, dit-il.

Clémentine comprenait que Charles avait essayé de se rattraper, et comme elle avait un bon fond, elle lui pardonna et adhéra à sa nouvelle idée.

24
La bonne surprise



Mimi et Charles se trouvèrent à nouveau à l'exploitation de Clémentine. Ses parents, qui se faisaient beaucoup de soucis, les avertirent de ne rien toucher sans les prévenir.

Consigne aussitôt oubliée. Charles et Mimi s'activèrent en cachette dans la serre. Ils repiquèrent chaque jeune plante avec beaucoup de précaution.

C'était un long travail. Les parents de Clémentine, qui n'avaient de toute manière plus grand-chose à surveiller dans la serre, n'y vinrent pas. Ils étaient davantage affairés à convaincre les banques de leur ouvrir un nouveau crédit.

Clémentine se chargeait de la surveillance. Elle était prête à éloigner ses parents en cas d'arrivée surprise. Inutile de le nier, ce fut un long travail. Après quelques heures, les pots de la serre furent bien remplis.

Charles et Mimi étaient tout sales mais ils étaient très fiers. Une récolte était en préparation mais il y avait un hic qui n'était pas réglé. Qu'allait-on récolter ?

— Maman, Papa, j'ai quelque chose à vous montrer, il faut aller voir la serre, dit Clémentine.

Ses parents furent très surpris de la voir remplie de jeunes pousses. Ils embrassèrent leur fille, et remercièrent Mimi et Charles pour leur travail.

Reste que leur œil expert ne reconnaissait absolument pas ces plantes.

— Cela vient des graines de ma collection, dit Charles avec fierté. Il y a un peu de tout vous savez.

En effet, il ne se souvenait pas du détail. Il y avait au moins une dizaine d'espèces différentes avec sans doute un tas de

variétés. Les parents de Clémentine comprirent très vite qu'ils ne pourraient rien faire de cette récolte. Leur joie retomba comme un soufflé. Évidemment cela semblait trop beau.

Cependant, ils laissèrent les plantes pousser car il n'y avait de toute manière plus rien à planter. Clémentine venait régulièrement s'en occuper. Un jour, un monsieur s'arrêta à l'exploitation.

— Je cherche des groseilliers, dit-il.

Le papa de Clémentine qui ne comprenait pas ce que venait faire ce monsieur ici lui répondit : « Nous n'avons rien de ce genre ici, désolé, vous avez dû vous tromper ».

Clémentine intervint pour indiquer qu'il y en avait bien dans la serre.

Les parents de Clémentine comprirent très vite qu'ils pourraient vendre des plants à des particuliers. Le prix était en plus intéressant.

Une publicité fut placée dans un journal local et tout fut vendu. La solution de Charles trouva une issue heureuse, et la famille passa cette mauvaise période avec soulagement.

Ce qu'il faut en conclure, et c'est une bonne leçon. Une idée mal préparée peut parfois donner de mauvais résultats. Mais si on ne se décourage pas, on peut aussi en avoir une qui fonctionne vraiment.

25
La grenouille



Tout le monde était affairé autour de Sophian qui était très souriant. Il tenait entre ses mains une petite grenouille qu'il avait trouvée sur le chemin de l'école.

Tout le monde voulait la voir et la caresser. La pauvre grenouille, folle de panique, ne savait pas comment se sortir de cette situation.

Sophian était satisfait de toute l'attention qu'on lui portait.

— C'est la grenouille la plus extraordinaire du monde, elle peut sauter 10 mètres d'un coup et sans effort en plus, affirma Sophian.

Certains élèves l'enviaient, et chacun se mit à rêver d'avoir aussi sa propre grenouille qui serait une championne en plus.

Charles proposa que l'on organise une compétition de grenouilles.

— On va tracer un circuit avec de la craie, cela va être terrible, dit Charles avec enthousiasme.

Sophian protesta un moment, mais finit par s'y résigner. Après tout, n'avait-il pas affirmé devant tout le monde détenir la grenouille la plus forte du monde ?

La compétition était à organiser. Il restait à chacun à trouver sa grenouille...

Clémentine, qui connaissait l'exploitation de ses parents par cœur, savait que de petites retenues d'eau près du ruisseau contenaient parfois ces demoiselles. La saison de l'été venue, elle les entendait coasser (et non croasser qui est pour les corbeaux).

Mimi et Charles arrivèrent sur les lieux avec un seau. Mimi ne voulait pas attraper une grenouille, car elle trouvait cela gluant, et elle en avait peur.

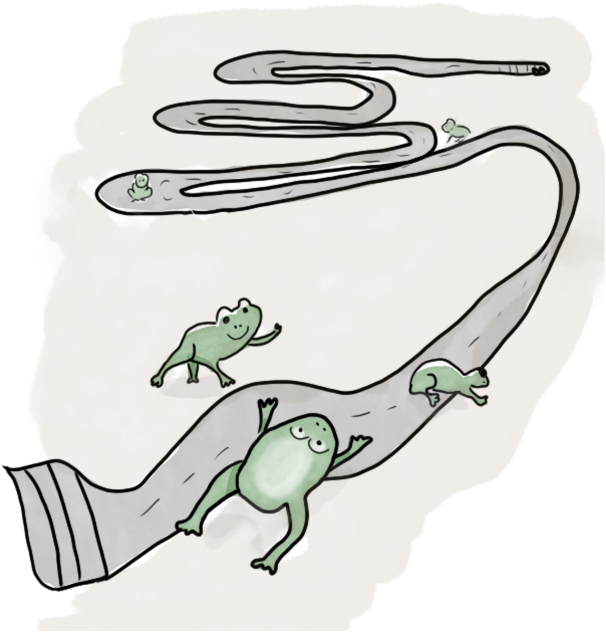
Charles était par contre tout disposé à attraper une future championne. Il voulait ainsi que son idée de circuit puisse devenir réalité.

Après plusieurs tentatives, la solution retenue fut la plus simple et la plus efficace. Il faut attraper la grenouille quand elle repose au sol. On applique ses mains dessus très rapidement pour l'empêcher de sauter.

La grenouille trouvée fut immédiatement placée dans un seau. Il fut fermé par un bout de tissu que Charles avait récupéré chez lui. L'avantage était que la grenouille pourrait ainsi respirer à travers le tissu sans pouvoir s'échapper.

Inutile de dire que c'était pour la grenouille un très mauvais moment à passer. Si Clémentine sentait que c'était une mauvaise chose, l'idée de compétition prenait le pas sur toute autre considération.

26
La compétition



Le lendemain, à la récréation, chacun avait sa grenouille. Charles traça à la craie qu'il avait chipée en classe, un magnifique circuit. Il y avait une ligne de départ, une ligne d'arrivée et plein de virages plus ou moins compliqués.

Le principal problème, c'est qu'il serait difficile de faire comprendre aux grenouilles ce qu'était un circuit. Il ne faut pas chevaucher les traits sinon c'était une sortie de route perdante. Ne parlant pas le langage grenouille qui est particulièrement compliqué, il fallait supposer que les règles de la compétition soient implicites (c'est-à-dire déjà connues des grenouilles).

On décida de poser toutes les grenouilles en même temps sur la ligne de départ. Chacun devrait se mettre le long du tracé pour « encourager » sa grenouille à avancer.

Mais une fois les grenouilles en place, elles se mirent à sauter dans toutes les directions.

— Ce que c'est bête une grenouille, cela pourrait devenir une championne et cela ne fait aucun effort pour l'être, dit Charles.

Seule la grenouille de Sophian était en piste. Elle semblait anormalement lente à bouger.

En effet, cette pauvre grenouille était emprisonnée depuis des jours dans une minuscule boîte. Et Sophian ne se souciait pas autant de son confort que de son succès à venir.

Sophian décréta à la fin qu'il était le seul vainqueur car tous les autres avaient perdu.

— Ma grenouille est encore en piste, elle doit donc être déclarée vainqueur, dit-il.

Il y avait bien des arguments contre, mais le fait était que les règles n'avaient été respectées que par la grenouille de Sophian.

— Ah non, elle n'a pas traversé la ligne d'arrivée, donc elle n'a pas gagné, cela aussi c'est la règle, dit Charles passablement énervé.

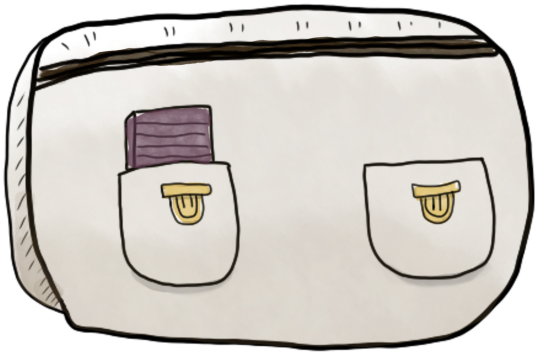
Sophian se mit donc à pousser sa grenouille de la main. Mais cette dernière ne voulait plus bouger. Il n'y avait donc officiellement aucun gagnant, mais curieusement seule la grenouille de Sophian n'avait pas perdu.

La plupart des grenouilles s'étaient échappées. Certaines étaient rentrées dans la classe sournoisement. L'instituteur fut très surpris par une multitude de « Coâ, Coâ... ».

— Que les personnes qui ont amené des grenouilles viennent les récupérer avant que j'avertisse le directeur, fulmina-t-il.

Inutile de dire que l'ordre fut rétabli très vite car le directeur, il faisait vraiment peur.

27
Une idée affreuse



Sophian n'avait pas eu le succès voulu avec sa grenouille. Il avait même subi quelques quolibets et sa fierté en avait pris un coup. Afin de capter à nouveau l'attention, il déclara qu'il ferait cuire sa grenouille ce soir.

— Mes parents disent que c'est un met délicat et que les cuisses sont délicieuses, dit Sophian.

Clémentine détestait l'usage que l'on faisait des grenouilles. Elle vint voir Mimi et Charles pour leur demander de participer à un plan d'évasion.

— On va la délivrer, la pauvre vous avez vu, elle ne bouge presque plus, dit-elle.

C'était donc un cas de vie ou de mort. Même si on pouvait douter que Sophian le fasse, il y avait toujours le risque qu'il passe à l'action. Certaines personnes pour avoir de l'attention sont prêtes à tout et Sophian hélas en faisait partie.

En classe, comme tous les bons élèves, il était à proximité de l'instituteur. Mimi était juste derrière lui. Puis, il y avait Clémentine, et enfin Charles tout au fond. Il préférait rester là car selon lui cela évitait des complications inutiles.

L'idée de Clémentine était de faire une sorte de chaîne avec la boîte contenant la grenouille depuis le cartable de Sophian jusqu'à Charles.

La difficulté était de le faire sans que l'instituteur ou Sophian s'en rendent compte. Cela n'avait rien d'évident. Il y avait cet après-midi de la lecture. L'activité plaisait bien à la plupart sauf à Charles qui n'aimait pas l'histoire. Sophian était très concentré. Charles passait son temps à regarder par la fenêtre, rêvant à de prochaines inventions. Il attendait aussi un signal qui avait été convenu à l'avance.

Mimi fit semblant de faire tomber sa gomme. En se levant pour la ramasser, elle mit sa main discrètement dans le cartable de Sophian.

Ouf, la boîte métallique était bien là. Elle retourna à sa place au plus vite et mit la boîte derrière son sac car elle n'avait pas le temps de la cacher.

Un peu plus tard, le scénario se répéta avec Clémentine. La boîte se retrouva maintenant derrière le cartable de Clémentine.

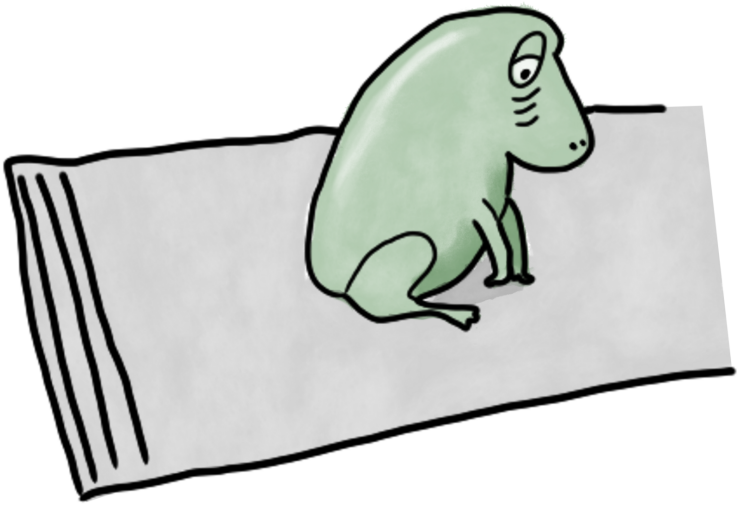
L'instituteur qui n'aimait pas le bruit pendant la lecture commençait à s'agiter. Il manifestait l'envie de se dégourdir les jambes vers le fond de la classe.

Charles, qui était moins confiant, avait l'impression que l'instituteur l'avait à l'œil. Il se glissa en dessous de sa table sans faire de bruit, puis il attrapa la boîte pour la mettre dans son sac. Ouf, le plus difficile était passé mais un « Coâ, coâ » se fit entendre.

Quelques têtes se retournèrent en riant.

— Charles plutôt que de faire le pitre, si vous nous lisiez un passage ? dit l'instituteur.

Charles qui ignorait la page en cours fut à nouveau réprimandé. C'était un mal pour un bien car maintenant la grenouille était sauvée.



28
Un nouveau pensionnaire



Lorsque la cloche de fin de classe sonna, Sophian, qui rêvait à de futures félicitations, ne se souciait déjà plus de sa grenouille.

Quand il fut arrivé chez lui, il constata bien que la boîte n'y était plus.

— Zut, je l'ai perdue en route, mais au fond je n'avais pas envie de la cuire et encore moins de la manger, pensa-t-il.

Clémentine, Mimi et Charles se retrouvèrent après la classe. Charles proposa de relâcher la grenouille dans la nature. Clémentine s'y opposa, car elle semblait trop mal en point.

— Si on la relâche dans cet état, c'est sûr qu'elle va mourir, dit-elle.

Mimi proposa alors de s'en occuper quelque temps. Le problème, c'est que s'occuper d'une grenouille, quand on ne l'a jamais fait, cela n'avait rien d'évident.

Clémentine rentra à l'exploitation avec la boîte, et demanda conseil à ses parents.

Ces derniers, qui n'étaient pas non plus connaisseurs, donnèrent cependant des conseils avisés.

— Une grenouille a besoin d'eau, d'une petite mare par exemple. Ensuite, elle se nourrit d'insectes : comme des mouches, des criquets, des chenilles... dit son papa.

Il y avait bien le ruisseau. Mais l'eau coulait probablement trop rapidement pour une grenouille mal en point.

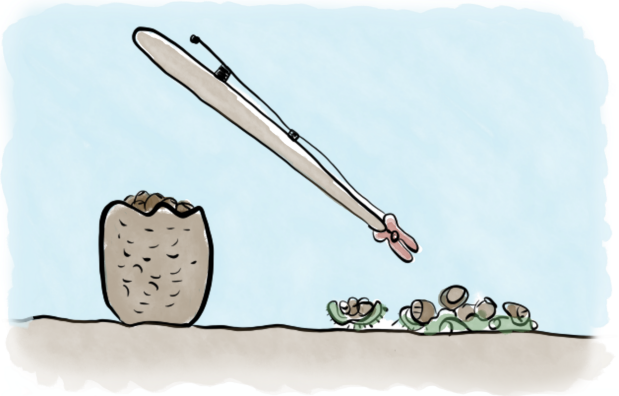
Clémentine décida de fabriquer une petite mare pour y placer le pauvre animal.

La fabrication de la mare ne se fit pas sans difficultés. Tout d'abord si on fait un trou et qu'on y déverse de l'eau, en règle générale toute l'eau s'échappe par le sol. Heureusement, aidée des explications de ses parents, Clémentine installa au préalable une bâche imperméable. Puis elle y versa quelques litres d'eau. Il était inutile de faire quelque chose de profond. Elle y ajouta quelques végétaux et pierres pour en faire un habitacle à grenouille bien douillé.

Pour nourrir la grenouille c'était vraiment compliqué. À l'exploitation, il y avait un tas de fumier. Cela servait d'engrais aux plantes. Ce monticule était rempli de vers de terre bien dodus. Aussi, Clémentine en attrapa quelques-uns qu'elle plaça à proximité de la grenouille. Cette dernière, qui était affamée, tira sa longue langue gluante et les goba littéralement un par un.

Clémentine était toute joyeuse, car elle sentait que cette grenouille allait maintenant pouvoir se remettre rapidement.

29
Une belle saison



L'automne était maintenant arrivé. Ce n'était pas la meilleure saison de l'année. Le gros des récoltes avait été fait. Les parents de Clémentine pouvaient alors faire les comptes et se préparer à la prochaine saison. Si vous croyez qu'il n'y a plus rien à faire à l'automne et à l'hiver, vous vous trompez lourdement. D'une part, quelques légumes continuaient à pousser comme les courges et les choux. D'autre part, il fallait anticiper les semis qui arrivaient très tôt, bien avant le printemps souvent. On en profitait aussi pour tout nettoyer et enrichir la terre avec de l'engrais.

À l'école, le temps maussade privait parfois les élèves de joyeuses récréations. L'instituteur qui n'était pas très patient, avait bien du mal à occuper toute cette marmaille.

À l'exploitation, ce moment de ralentissement n'était cependant pas sans attrait supplémentaire. Il y avait, en bordure du terrain, de magnifiques châtaigniers. C'était justement le bon moment pour aller récolter de succulentes châtaignes.

Clémentine, qui avait l'habitude chaque année, voulut cette fois-ci s'en occuper. Elle disposait de grands sacs en toile et de gants. Ce n'était pas inutile car l'enveloppe des châtaignes que l'on nomme bogue était particulièrement piquante.

Elle avait invité pour une soirée de cueillette et de dégustation, Mimi et Charles.

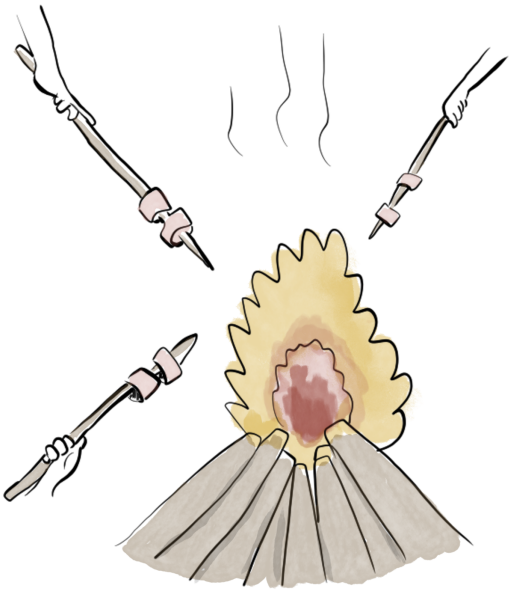
Mimi était arrivée équipée, mais pas Charles, qui avait oublié ses gants. Il apportait, à la place, un étrange appareil, composé d'une tige en bois avec au bout, une pince à linge. Cette dernière était actionnée par un petit mécanisme reposant sur un ressort au centre.

Les premiers essais de l'appareil de Charles qui intéressaient Clémentine et Mimi, n'étaient pas concluants. La pince à linge était trop petite, et il fallait l'ouvrir très grand pour arriver à saisir une châtaigne. Une fois sur deux elle finissait par s'échapper et il fallait recommencer. L'inven-

tion de Charles était certes originale mais elle manquait cruellement de praticité.

Clémentine et Mimi, qui savaient l'importance que Charles donnait à ses inventions, ne se moquèrent pas de lui. Ils ramassèrent autant de châtaignes qu'ils purent. On avait là à la fin une sacrée récolte, et le meilleur était à venir car on allait les déguster !

30
La dégustation



Les parents organisèrent une soirée dégustation autour d'un feu de camp. Elle commença avec de délicieuses pommes de terre du jardin, cuites dans les braises. On y ajoutait un délicieux fromage fondant. C'était un régal pour les papilles.

Le papa de Clémentine avait installé une plaque métallique au-dessus du feu.

— Et maintenant, on arrive au plat principal, dit-il avec humour.

Pour faire cuire les châtaignes, il faut les fendre en deux. Sinon, elles sont comme des cocottes-minutes et elles finissent par exploser sous la pression.

En moins d'une dizaine de minutes, elles étaient cuites à point. La maman de Clémentine procéda à une répartition équitable. Elle accompagna le tout d'une fameuse crème au chocolat. J'ignorais la recette mais c'était tellement délicieux que l'on ne pouvait pas s'arrêter d'en manger.

Charles se mit à s'étrangler à moitié. Cet étourdi avait oublié qu'il fallait d'abord enlever l'écorce. Cela fit rire tout le monde.

La technique qu'il fallait employer était d'extraire le contenu de la châtaigne, qui se détachait tout seul. Puis on trempait le tout dans la crème au chocolat, avant de la porter rapidement à la bouche. Le défi était de ne rien renverser.

Avoir fait la cueillette puis goûté à ces châtaignes leur donnait un goût inimitable d'accomplissement.

— On passe au bouquet final, dit à nouveau le papa de Clémentine.

Des brochettes de marshmallows furent proposées. La technique de cuisson demandait un peu de pratique. Il fallait

éviter de brûler le marshmallow avec les flammes, pour le laisser caraméliser à la surface et devenir fondant à l'intérieur. Je crois bien qu'il n'y avait pas de mot pour définir le goût, peut-être qu'il faudrait appeler cela « du parfait ».

— Puisque nous sommes bien disposés, nous allons chacun raconter une histoire. Si vous n'en connaissez pas, ce n'est pas grave, dites-nous ce que vous voulez faire plus tard, dit la maman de Clémentine.

La maman de Clémentine prit alors la parole et indiqua qu'elle allait raconter une histoire fameuse que grand-papa lui disait quand elle était jeune.

31
Le temps des histoires



C'est l'histoire d'un homme d'un certain âge qui vivait dans une cabane en bois toute simple. Il était dans une rue remplie de jolies maisons bien entretenues. Cet homme n'entretenait pas du tout son jardin, qui était en friche, et ses vêtements étaient sales et troués.

La plupart des gens préféraient changer de trottoir dès qu'il apparaissait. Des enfants qui passaient devant son terrain s'amusaient à y jeter des pierres ou des pommes. Ils le surnommèrent avec méchanceté le « vieux puant ».

Lorsque le « vieux puant » allait à l'épicerie du coin, il faisait fuir la clientèle. L'épicier était furieux d'avoir à le servir.

Les voisins du « vieux puant » souhaitaient le voir partir. Ils disaient qu'à cause de lui, leurs maisons perdaient de la valeur. Ils avaient maintenant honte de montrer la rue où ils habitaient.

Mais le « vieux puant » était indifférent à tout. Quand il était dans son jardin, il ramassait tous les déchets, qu'il mettait dans un coin. Puis, il observait les plantes, les oiseaux, les insectes, et contemplait le tout avec admiration.

Les voisins, qui l'observaient en douce, pensaient qu'il était fou.

— Je te l'ai toujours dit, il est dérangé, dit une voisine à son mari. Mais qu'est-ce qu'on va faire alors ?

À plusieurs reprises, ils avaient écrit, menacé de procès, averti la mairie, mais rien n'y faisait. Le « vieux puant » semblait toujours là.

Lorsqu'il rentrait dans son logement modeste, il s'asseyait à sa table et s'endormait. Chaque matin, un oiseau chantait pour le réveiller. Il croyait entendre une sorte de message.

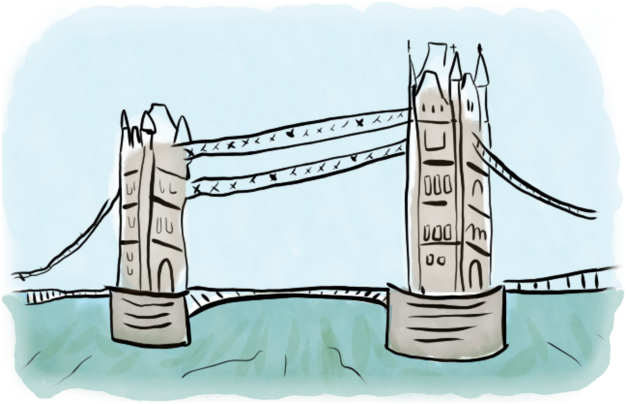
Parfois, il devait sauver un oiseau. D'autres fois, c'était un escargot perdu au milieu de la route. C'était toujours de petites choses ignorées de tous, mais qui avaient, en réalité, une grande importance.

Un jour, il n'y eut plus d'oiseau chanteur. Le travail du « vieux puant » était terminé. On ne le revit jamais plus. Sa cabane en bois, envahie par des herbes, disparut petit à petit.

Aujourd'hui, une maison neuve a pris sa place. Les gens quand ils se promènent regardent la maison et disent « oh tu as vu comme elle est jolie, elle doit valoir chère ! ».

Seuls les oiseaux se souvenaient avec mélancolie du « vieux puant »...

32
Au tour de Mimi



Mimi prit ensuite la parole. Elle était intimidée, surtout par l'histoire étrange que venait de raconter la maman de Clémentine. Encouragée, elle se mit à parler de ce qu'elle voulait faire plus tard.

Elle ferait le tour du monde, elle avait déjà lu plein d'histoires sur plein de pays.

Elle commencerait par aller à Londres voir Big Ben et Buckingham Palace. Ensuite, il y avait Tower Bridge, qui enjambait la Tamise (c'est un grand fleuve). Mais il n'y avait pas que les monuments. Elle voulait aussi goûter à la cuisine, en

commençant par du fish and chips (du poisson frit avec des frites) et en terminant par une généreuse portion de pudding (un gâteau dense).

Puis, elle irait dans tous les pays d'Europe : le Portugal, l'Espagne, l'Italie, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne... Et, dans chacun d'eux, elle irait y vivre le temps de tout découvrir.

Elle pourrait accompagner les pêcheurs traditionnels du Portugal. Elle ferait les marchés de Noël en Allemagne. Ensuite, elle irait en Irlande pour la Saint-Patrick voir les danses avec les claquettes.

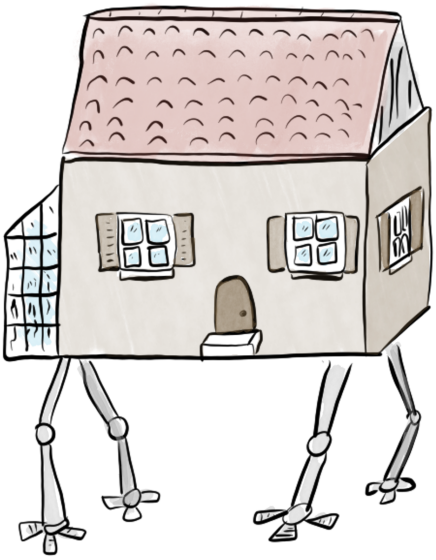
Les parents de Clémentine, qui étaient amusés par cet enthousiasme, lui demandèrent ce qu'elle ferait comme métier.

— Voyager seulement ne pouvait être un métier, il faut aussi de l'argent pour cela, dit le papa de Clémentine.

Mimi, qui était un peu prise au dépourvu, proposa le métier de reporter. Il y a toujours des reporters dans les pays. Ils sont là pour couvrir l'actualité.

Les parents de Clémentine approuvèrent son choix : c'était une belle alliance entre passion et métier.

33
L'invention



Ce fut au tour de Charles. Rouge comme une pivoine et vexé par son erreur avec la châtaigne, il eut bien du mal à parler.

Les parents de Clémentine se montrèrent patients et bienveillants.

— Et toi Charles, que veux-tu faire ? Je suis sûr que tu as plein d'idées en tête, dit la maman de Clémentine.

Puis Charles se mit à parler. Il disait que, puisque Mimi voulait voyager, que Clémentine aimait l'exploitation et qu'il serait inventeur, alors il trouverait une solution qui arrangerait tout le monde.

Il proposa de faire une maison ambulante. Elle serait équipée d'un mécanisme auto-porteur avec quatre longues jambes métalliques.

Pour Clémentine, cette maison aurait une serre. Comme il y a des océans qui sont très profonds, il y aurait un mécanisme pour voler. Des ballons de soutien pourraient sortir par la cheminée. Une hélice rétractable servirait à se diriger dans une direction précise. Ainsi, grâce à cette maison, tout le monde pourrait faire ce qui lui plaisait.

Tout le monde trouvait drôle cette idée, qui, disons-le, était tout de même excentrique.

Charles qui croyait voir des moqueries devint encore plus rouge et honteux.

Clémentine, qui comprenait son mal-être, lui fit un sourire bienveillant.

Son intuition, après l'épisode des graines, lui disait que Charles n'était pas quelqu'un de farfelu, et qu'il y avait en lui de grandes choses, qui pourraient un jour germer.

34
Au tour de Clémentine



Nous allons laisser Charles tranquille, le temps pour lui de se remettre de ses émotions.

Ce fut le tour de Clémentine. Celle-ci ne se voyait pas vivre en dehors de l'exploitation. C'était l'endroit où elle avait grandi, l'endroit où elle se sentait bien.

— Je n'ai aucune raison de vouloir partir ailleurs, dit-elle.

Les parents de Clémentine étaient heureux d'avoir une relève à travers leur fille. Mais ils pensaient aussi que la vie était faite d'expériences. Parfois, il faut aussi aller voir ailleurs pour apprendre des choses.

Clémentine s'imaginait effectuer des expériences avec les plantes et créer de nouvelles variétés. Elle pourrait développer une activité secondaire de vente de boutures et de graines.

Les parents de Clémentine approuvaient ce choix, mais ils voulaient que leur fille vise un peu plus loin.

— Mais s'il n'y avait pas l'exploitation, que voudrais-tu faire ? dit son papa.

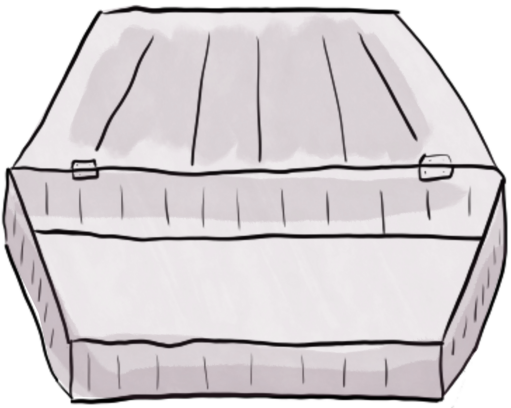
Clémentine fut alors bien dans l'embarras.

— Je pourrais devenir écrivaine, écrire tout ce qui me passe par la tête et cela serait bien aussi, dit-elle. On peut voyager de plein de manières en fait.

Les parents de Clémentine venaient de faire germer une nouvelle graine.

Rien n'interdisait à Clémentine de mener une carrière d'écrivaine, mais également d'exploitante. Il n'y avait pas de contradiction, si ce n'est la gestion du temps. En s'organisant bien, il était toujours possible de faire les deux.

35
La boîte à souvenirs



La boîte de Sophian était posée sur sa commode. Clémentine se demandait ce qu'elle devait en faire. Après tout, ce n'était pas à elle. Elle avait mauvaise conscience de la garder.

Pendant une récréation, elle réunit ses amis pour leur parler de la boîte. Elle proposait de la rendre à Sophian. Mimi et Charles lui dirent que c'était une mauvaise idée. Sophian viendrait se plaindre et chercherait probablement à se venger.

Mimi proposa une autre idée.

— Si on transformait cette boîte en quelque chose de positif ? dit-elle.

Clémentine ne voyait pas comment, ils avaient déjà sauvé une grenouille. Charles était partisan de la cacher quelque part.

Cela donna une idée à Mimi.

— On pourrait en faire une boîte à souvenirs ? dit-elle. Peut-être qu'un jour si on l'enterre, une personne viendrait la trouver et aurait accès à nos souvenirs.

L'idée paraissait séduisante. Charles se dit que cela ressemblerait à une machine à remonter le temps. Il trouva cela finalement amusant. Pour que cela marche, il allait falloir que chacun puisse écrire des souvenirs.

Mimi était ravie que son idée plaise à ses amis. Elle proposa que Clémentine supervise le tout car c'était la plus forte en rédaction.

Quelques semaines passèrent, et toute la difficulté fut d'arriver à avoir les écrits de Charles. Il n'était pas en confiance avec son orthographe et avait peur que l'on se moque de lui. Clémentine décida de tout réécrire au propre.

— Si personne n'arrive à te lire Charles, cela ne sert à rien, dit-elle.

Enfin tout fut prêt. C'était un tas de papiers et des dessins avaient été ajoutés. Tout fut mis dans l'ancienne boîte à Sophian.

Mais il restait un problème de taille. Où allait-on cacher la boîte ?

36
Un endroit idéal

Charles proposa que l'on enterre la boîte au pied d'un arbre.

— C'est là que les chercheurs de trésor creusent la plupart du temps, dit-il avec conviction.

Clémentine et Mimi balayèrent cette idée. Personne ne viendrait jamais creuser dans ce type d'endroit. Si la boîte n'était jamais retrouvée, ce n'était plus amusant.

Mimi proposa que l'on mette une ficelle autour de la boîte, et que l'on l'attache à une pierre. Il n'y aurait plus qu'à jeter la boîte dans une marre et à attacher la ficelle.

Clémentine et Charles furent en désaccord. Cela risquait de rouiller, puisque c'était une boîte métallique. Ensuite, n'importe qui pourrait, du jour au lendemain, trouver la ficelle. C'était trop facile à trouver.

Clémentine, qui était plus sage, proposa que l'on reporte l'idée au lendemain. Ses parents disaient souvent que la nuit portait conseil.

Le lendemain, à la récréation, nos amis vinrent à nouveau se consulter. Charles et Mimi n'avaient pas trouvé d'endroit.

Clémentine cependant, en rentrant à l'exploitation, avait eu une idée. Il y avait une parcelle de terre en friche.

Les parents de Clémentine disaient qu'ils l'exploiteraient peut-être un jour, mais n'en avaient, pour l'instant, pas besoin.

C'était le lieu idéal. Plus une boîte à souvenirs attend bien cachée et plus ce qu'elle contient prend de la valeur. Demandez-le à toutes les grandes personnes, croyez-moi, elles seront bien d'accord.

Une sorte de cérémonie fut mise en place. Mimi souhaitait que tout le monde soit là pour la mise en terre.

Clémentine et Charles pourraient creuser à tour de rôle, pendant que Mimi préparerait un discours.

Charles trouvait que la répartition des rôles n'était pas drôle. Mais il finit par accepter cette proposition.

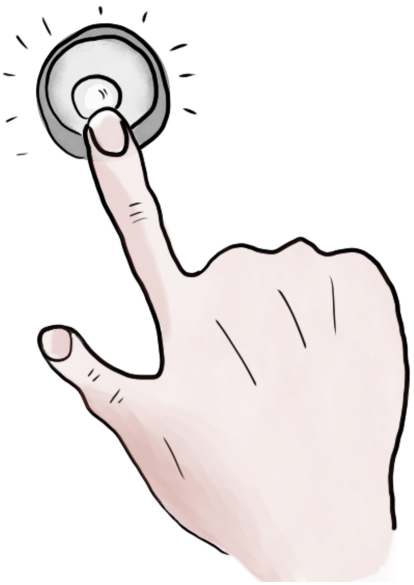
Clémentine griffonna quelques lignes en fin de page, et demanda à chacun d'y mettre son prénom.

Charles ayant lu une histoire de pirates, mit une simple croix pour signer. Cela énerva Clémentine et Mimi mais elles firent avec.

— Boîte à souvenirs, tu resteras en terre jusqu'à ce que quelqu'un d'avisé vienne te trouver, dit Mimi.

C'était la fin des papiers de la boîte. Clémentine avait ajouté une note tout en bas pour indiquer qu'elle avait un peu inventé l'histoire de la cérémonie faute de temps pour tout écrire.

37
Monsieur l'instituteur



— Alors ça ? Mais quelle histoire, on dirait que cela doit dater d'au moins 30 ans vu l'état du papier, dis-je.

Cette histoire m'intriguait. J'avais envie d'en savoir un peu plus. Après avoir contacté la mairie, je réussis à avoir l'adresse

de l'ancien instituteur. C'était maintenant un très vieux monsieur. Il habitait dans la maison de ses parents.

En arrivant devant la grille, j'étais tout de même inquiet de l'accueil qui m'attendait. Après avoir sonné, je vis arriver un homme tout voûté, peinant à marcher et aux petites lunettes.

Je lui fis part de ma découverte en quelques mots. Ce dernier restait méfiant et ne croyait pas un mot à cette histoire.

J'allais partir mais heureusement, j'avais pris la boîte avec moi. L'homme changea du tout au tout en la voyant.

Il me proposa d'entrer. C'était un logement spacieux et très ordonné. Tout semblait à sa place exacte. Il y avait une grande bibliothèque, remplie de livres. Il me proposa de m'asseoir.

— Vous prendrez bien une tasse de thé avec moi ? dit-il avec malice.

Après quelques gorgées, il se plongea avec un silence religieux dans la lecture des papiers. Il ne semblait pas disposé à me parler.

Cela dura longtemps, et je fus sur le point de l'interroger pensant qu'il s'était endormi.

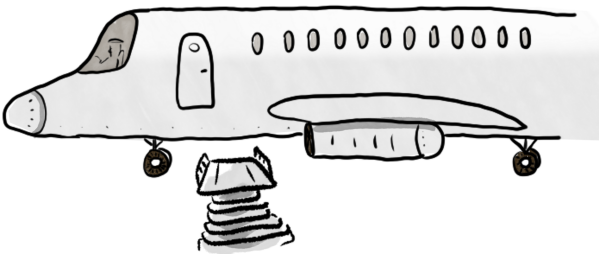
Il me dit qu'il se souvenait bien de Sophian. C'était un bon élève, il avait connu une carrière brillante. Après des études supérieures, il a fini directeur d'une entreprise d'import-export. Il était également marié et père de 3 enfants.

Cependant, il continuait à regarder la boîte, et à la faire tourner dans tous les sens.

C'était pourtant une vieille boîte, et il n'y avait pas grand-chose à en faire ? pensais-je.

Quelque chose semblait l'étonner. Comme il ne semblait pas vouloir en parler, au bout d'un long silence, voici ce qu'il me répondit.

38
Retour à la maison



— Cette boîte que vous m'avez apportée, n'est pas n'importe quelle boîte. Elle appartenait avant à mes parents, dit-il avec émotion. Vous voyez, il reste un petit motif à peine visible, sur une des faces. C'était avant une boîte à thé qu'utilisaient mes parents. Chaque année, j'avais pris l'habitude, outre le carnet de notes, de faire un petit cadeau au meilleur élève. Je trouvais que c'était une bonne pédagogie pour motiver. Une année, je n'avais rien à offrir, aussi, je pris cette petite boîte en fer. Et je l'offris à mon meilleur élève : Sophian.

Vous comprenez donc ma surprise, en voyant à nouveau cette boîte. C'est comme si elle était « revenue à la maison » ! C'est drôle, n'est-ce pas ? termina-t-il.

Je ne lui demandais pas s'il avait des nouvelles de Clémentine. Je pensais plutôt rendre visite à ses parents, et en savoir un peu plus.

Et qu'est devenu Charles, qui semblait un garçon tout à fait singulier ? dis-je.

L'instituteur prit alors une mine de dépit. Il me conta que Charles avait sans doute des capacités, mais qu'il était incapable de suivre d'autres règles que les siennes. Ses études avaient été un échec. Il avait bien tenté, pendant un temps, de le surveiller de près. Mais c'était peine perdue. Ce garçon ne voulait rien apprendre. Il semblait croire qu'on ne devait faire dans la vie que ce qui nous plaisait. Mais la vie en société n'était pas du tout cela, moi-même je suis devenu instituteur alors que je rêvais d'être bibliothécaire. Mes parents étaient contents de mon choix et j'y fais une belle carrière, ajouta-t-il.

Il m'apprit que Charles avait quitté l'école très tôt. Ses parents avaient essayé de le placer en apprentissage. Mais, rien, au fond, ne lui plaisait, ce qui fit qu'il s'était rapidement trouvé sans activité.

Avec le temps, il avait enchaîné de petits boulots. Il est aujourd'hui à mi-temps dans un magasin de bricolage, je crois. Le reste du temps, il paraît qu'il construit quelque chose. Que voulez-vous ? C'est ainsi, conclut-il.

Mimi, par contre, était devenue hôtesse de l'air. Elle parlait couramment l'anglais, ce qui était un avantage. Il croyait savoir qu'elle ne s'était jamais mariée, et n'avait pas eu d'enfants.

Je pris congé de ce monsieur, en le remerciant pour son accueil. Il me restait à voir les parents de Clémentine maintenant très âgés pour conclure.

39
Des nouvelles rassurantes

Les parents de Clémentine m'accueillirent avec bienveillance. Nous avions fait connaissance lors de la vente de leur exploitation.

Ils ne s'attendaient pas à ma visite. Je sortis la liasse de feuilles trouvée dans la boîte.

— Regardez ce que j'ai trouvé dans votre exploitation, c'était à quelques centimètres sous terre, dis-je.

Ils lurent avec gravité, à tour de rôle, le contenu. Ils furent très émus en découvrant que c'était un message du passé de leur petite fille.

Il y avait une foule de détails qu'ils ignoraient, et d'autres, dont ils se souvenaient parfaitement.

— Mais tu te souviens de tout cela ? Cela fait déjà si longtemps, dit le mari.

— Oh oui, cela fait de beaux souvenirs. Ils nous avaient caché plein de choses ces coquins ! répondit sa femme avec amusement.

Bien entendu, je voulais en savoir un peu plus sur le devenir de Clémentine.

— Mais qu'est devenue Clémentine ? dis-je.

— Dans un premier temps, Clémentine était restée à l'exploitation. Ils étaient bien contents d'avoir leur fille pour tout reprendre. Mais au fond, ils semblaient un peu déçus qu'elle n'ait pas cherché plus loin. Elle a même écrit des ouvrages d'horticulture, qui sont maintenant considérés comme des références, dirent-ils avec fierté.

Un jour, ils avaient pris un ouvrier agricole pour les aider, c'était un jeune homme, il s'appelait Marc.

Marc et Clémentine se sont tout de suite très bien entendus, tant et si bien que cela a fini en mariage.

Clémentine a ensuite eu deux enfants : un garçon qui s'appelle Carl, et une fille appelée Marion.

Comme la famille de Marc habitait en Bretagne, Marc et Clémentine sont partis s'y installer. Ils y ont trouvé une nouvelle exploitation.

— Nous les voyons moins souvent, mais, d'un autre côté, nous savons que notre fille est heureuse, et c'est tout ce qui compte, dit la maman avec une pointe de regret.

Mais, nous irons bientôt nous y installer nous aussi. Marc et Clémentine sont en train de nous construire une petite maison. Vous y serez le bienvenu et Clémentine sera tellement contente de relire ces textes du passé !



KiLiRi est une maison d'édition créée en 2026. Elle a pour but de promouvoir des ouvrages jeunesse de qualité. Pour cela, elle s'appuie sur des ouvrages moins connus, parfois simplement oubliés car considérés comme démodés ou décalés. Des ouvrages pourtant porteurs de valeurs et d'enseignement mais également d'histoires passionnantes, car ce sont les bases à toute découverte et à tout enrichissement de l'enfant ou de l'adolescent.

Pour plus d'informations, retrouvez-nous sur https://www.kiliri.fr